



# ITINERA

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT TRILINGUE  
FRANÇAIS LATIN GREC

Pat Barker  
Homère  
Virgile  
Cicéron

#2



Cheval de Troie stylisé,  
généralisé par IA,  
CANVA edu.





« À l'éloquence véritable, il faut un instrument souple, éclatant, et de longue main préparé. »

Cicéron, *Brutus*

## AVANT-PROPOS

1 **Par** *Alain Guerpillon, IA-IPR de lettres (académie d'Aix-Marseille),  
Marie-Laure Lepetit, IG lettres-cinéma,  
Sylvie Mounsi, IA-IPR de lettres (académie de Nantes).*

## LECTURE

3-7 **The women of Troy de Pat Barker**, du cœur au chœur, le chant des femmes face à la sauvagerie des hommes dans la guerre.

*Marie-Laure Lepetit*

## EXPLICATION DE TEXTE

34-39 **Cicéron, Ad Atticum, IX, 10 (extrait)**

*Yannick Durbec*

## LES SÉQUENCES

8-33 **Homère, Iliade, chant I**

*Marian Bécot*

40-65 **Virgile, Énéide, chant XI**

*Véronique Jeandeaud*



Pour télécharger la revue au format PDF :

**Site des Langues et cultures de l'antiquité, académie d'Aix-Marseille**



Tous les professeurs qui souhaitent contribuer à cette revue peuvent contacter

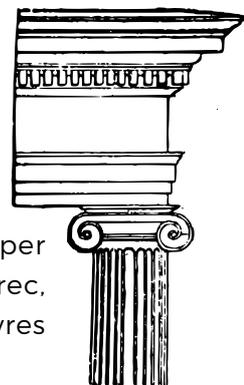
[alain.guerpillon@ac-aix-marseille.fr](mailto:alain.guerpillon@ac-aix-marseille.fr)

**Directeur de publication** : Alain Guerpillon, IA-IPR ; **Direction artistique** : Amandine Cassard  
Académie d'Aix-Marseille, 2024, tous droits réservés - **Illustrations** : CANVA éducation ; images libres.



### AVANT-PROPOS

La publication du premier numéro de la revue *Itinera* nous avait donné l'occasion, dans notre avant-propos, de définir les grands principes didactiques sur lesquels repose l'enseignement des langues anciennes que nous souhaitons voir se développer dans les classes de collège et de lycée, un enseignement trilingue, français-latin-grec, décloisonné, au service de l'apprentissage des trois langues, fondé sur la lecture d'œuvres antiques intégrales.



Le numéro 2 continue en ce sens. Il met à l'honneur des œuvres majeures du corpus antique – le chant I de *l'Illiade* et le livre III des *Héroïdes* d'Ovide ; le chant XI de *l'Énéide* suivi d'un extrait du chant V de *l'Illiade* –, qui permettent de travailler autour de grandes figures littéraires, féminines et masculines, humaines et divines, que sont Achille, Briséis, Aphrodite, Énée, Camille, la reine des Volsques. Les propositions pédagogiques, construites de manière à mettre en regard ces textes, contribuent à réinterroger notre lecture et ce en abordant des problématiques centrales, la question de l'héroïsme épique et celle des transferts culturels qu'elle occasionne lorsque l'on passe d'Homère à Virgile.

Les œuvres intégrales sont lues de manière globale, à l'aide de synopsis que l'on fait réaliser aux élèves et qui peuvent prendre les formes les plus variées, ainsi que par extraits, présentés en bilingue (latin/français ; grec/français) et donnant lieu à des explications de texte nourries, telles que l'on en trouvera au sein des deux séquences pédagogiques et dans l'article consacré à la lecture d'une lettre de Cicéron à Atticus.

Soucieuse d'offrir à ses lecteurs des prolongements contemporains pour réfléchir à la manière dont la littérature s'empare, de nos jours, des mythes de l'Antiquité, la revue invite à découvrir les deux derniers romans de Pat Barker, *Le Silence des vaincues* et *Les exilées de Troie*, réécritures audacieuses du mythe de la guerre de Troie selon le point de vue de Briséis.

Vous l'aurez compris, la lecture est bien au cœur de l'enseignement que nous portons et c'est donc d'une grammaire pour lire dont nous avons besoin pour développer cet enseignement. C'est la raison pour laquelle elle fera l'objet du prochain numéro, en proposant notamment une réflexion sur la question de la progression annuelle et/ou par cycle.

*Itinera* poursuit son chemin et est heureuse de prendre, dès ce deuxième numéro, une dimension interacadémique puisqu'aux travaux de l'équipe d'Aix-Marseille s'ajoutent ici ceux de l'académie de Nantes. Que nos lecteurs le sachent, la revue est ouverte à toutes les propositions et le comité éditorial dispose à vous aider à diffuser sur le terrain cette didactique que nous pensons la plus à même de nourrir nos élèves, de les rendre plus forts et donc plus confiants, et de leur offrir un réel plaisir, celui des textes et de la culture.

**Marie-Laure LEPETIT,**  
IGÉSR

**Alain GUERPILLON,**  
IA-IPR de lettres  
(Aix-Marseille)

**SYLVIE MOUNSI,**  
IA-IPR de lettres  
(Nantes)



## MARIE-LAURE LEPETIT

- Inspectrice générale de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche,
- groupe des Lettres ;
- groupe Cinéma-audiovisuel.

## MARION BÉCOT

- Professeur agrégée de lettres classiques ;
- lycée Jules Verne, Nantes ;
- académie de Nantes.

## VÉRONIQUE JEANDEAUD

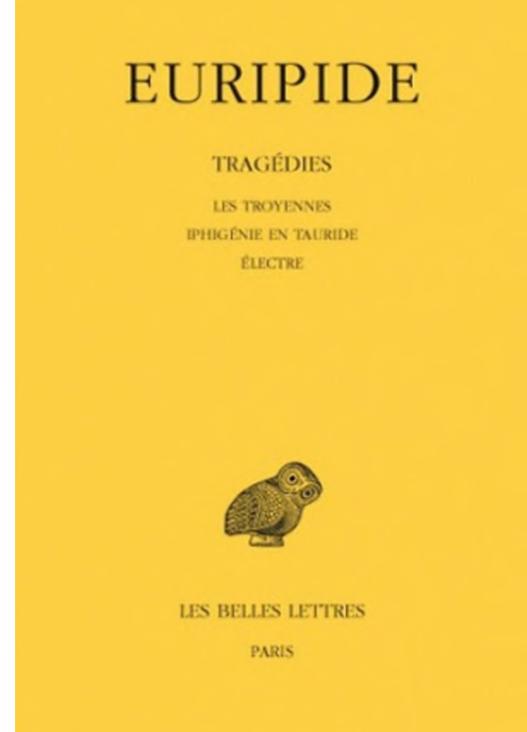
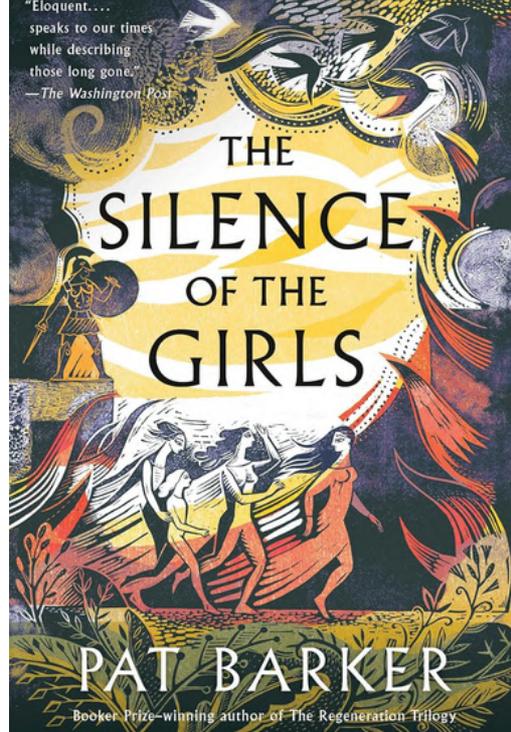
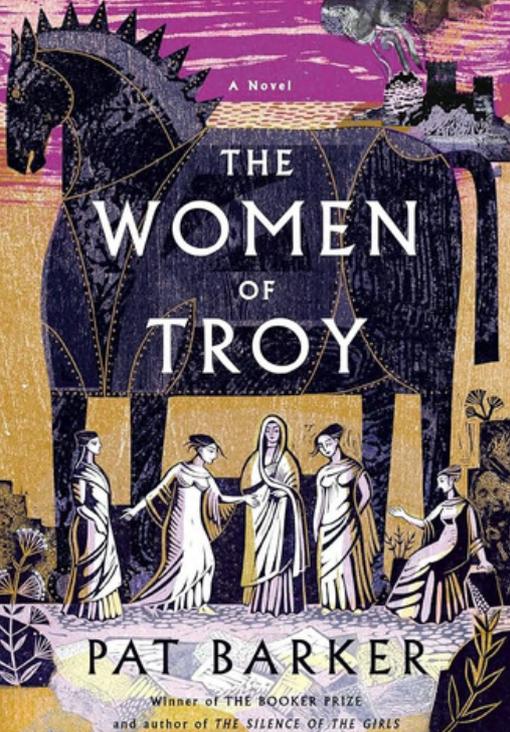
- Professeur de lettres classiques ;
- collège R. Seyssaud, Saint Chamas ;
- académie d'Aix-Marseille

## YANNICK DURBEC

- Professeur de chaire supérieure de lettres classiques ;
- lycée Thiers, Marseille ;
- docteur ès lettres ;
- philologue, spécialisé dans la poésie hellénistique ;
- auteur de deux ouvrages sur Lycophron : *Essais sur l'Alexandra de Lycophron* ; *Lycophron et ses contemporains* ;
- chercheur associé au CPAF ;
- membre de l'école doctorale de l'université de Cadix.



Bibliothèque d'Alexandrie stylisée, img. générée par IA - CANVA



Lecture : Pat Barker, The women of Troy,

Du cœur au cœur, le chant des femmes  
face à la sauvagerie des hommes dans la guerre



C'est une plongée immédiate dans les entrailles du cheval que nous offre Pat Barker à l'ouverture du deuxième roman qu'elle consacre à la Guerre de Troie, *The Women of Troy*, (Hamish Hamilton, 2021 ; Charleston, traduction française de Laurent Bury, 2022), ce que n'avait pu nous faire vivre Énée au chant II de l'épopée virgilienne : « *Inside the horse's gut: heat, darkness, sweat, fear.* » En quatre mots le décor est planté : chaleur, obscurité, sueur, crainte règnent dans ce ventre à l'intérieur duquel les Grecs « *sont entassés, serrés comme des olives dans un bocal* » (p. 9) [1]. De ce groupe compact se détache un personnage, dont on comprendra qu'il est Pyrrhus, le fils d'Achille – Achille qui avait été, sous le regard de Briséis, l'acteur masculin principal du précédent roman, *The Silence of the Girls* [2]. Dès l'expression de ses premières pensées, en des notations, caractéristiques de la plume de Barker, qui disent le corps sans détour, souvent de manière crue, le portrait de ce fils de héros apparaît en creux : « *Il déteste ce contact avec d'autres corps. Il a toujours détesté cela. Même la chair humaine propre et parfumée lui donne envie de vomir – et ces hommes puent.* » (p. 9). Ces odeurs fortes, le lecteur de *The Silence of the Girls* le sait, Achille, lui, les aimait. Mais Pyrrhus, et c'est là son drame, sa blessure d'orgueil, ne lui ressemble en rien.

[1] La pagination renvoie à l'édition de poche, J'ai lu.

[2] Cf. Marie-Laure Lepetit et Sandrine Raffin, « Face à la guerre, le chant polyphonique et universel de Briséis dans *The Silence of Girls* de Pat Barker », in *Mémoires en jeu* (<https://www.memoires-en-jeu.com>), rubrique « ouverture pédagogique » (<https://www.memoires-en-jeu.com/pedagogies>), consultable à l'adresse suivante : <https://www.memoires-en-jeu.com/pedagogie/face-a-la-guerre-le-chant-polyphonique-et-universel-de-briseis-dans-the-silence-of-girls-de-pat-barker/>



Aussi hait-il de toute sa force Priam, miroir de son indignité, pour n'avoir pas réussi à l'assassiner de manière héroïque [3] :

- « Il tranche la gorge du vieillard et manque son coup – idiot, idiot –, il est comme un garçon de dix ans qui tente pour la première fois de saigner un cochon, qui multiplie les coups de couteau, larde la bête d'entailles sans qu'aucune ne soit assez profonde pour donner la mort » (p. 27) ;

pour avoir dû supporter l'humiliation que lui inflige, dans un dernier souffle moqueur, le vieux roi :

- Le fils d'Achille ? Toi ? Tu ne lui ressembles en rien. » (ibid.),

une honte qui, si elle se répandait dans le camp des Grecs, arrivait aux oreilles des rois, entacherait à jamais sa réputation.

Or des Troyennes ont assisté à la scène et l'une d'entre elles a eu l'audace de « *sout[enir] son regard – les yeux globuleux, un faciès de grenouille* » (p. 28), un visage que l'on n'oublie pas et qu'il reconnaîtra lorsque sera menée devant lui la toute jeune Amina, autre Antigone, soupçonnée d'avoir enterré Priam, son roi, dont le corps, pourrissant à l'air libre non loin des écuries dans l'enceinte de Pyrrhus, gît, abandonné en pâture aux corbeaux. Car Amina connaît son devoir, un devoir de femmes, à qui revient, en tant que « *gardiennes des portes* », de « *préparer les corps en vue de leur inhumation* » (p. 51). À sa vue, les souvenirs de ce moment dégradant, qu'elle lui renvoie avec audace, affluent à la mémoire de Pyrrhus, enragé :

- Elle a tout vu : son désespoir, sa maladresse, ses tentatives répétées pour abattre un vieillard qui aurait dû être aussi facile à tuer qu'un lapin. Elle a vu tout cela.
- -Tu étais là ?
- -Oui.
- Elle n'a pas besoin d'en dire plus ; il lit le mépris dans ses yeux. [...]
- -Tu as entendu ce qu'il disait ?
- Elle sourit – un vrai sourire.
- -Bien sûr. Il a dit : “Le fils d'Achille ? Toi ? Tu ne lui ressembles en rien.”
- Il lui lance un coup de poing – ni hésitation, ni choix. (p. 284).

Amina mourra sous les coups de son meurtrier, soulagé : « *Elle ne peut plus me nuire* » (p. 286), dont Briséis a du mal à imaginer qu'il n'est qu'un adolescent : « *Je devais sans cesse me rappeler qu'il n'avait que seize ans* » (p. 226), une remarque qui renvoie le lecteur à une terrible réalité du monde contemporain, celle des enfants soldats qui peuvent n'avoir que huit-dix ans et commencer à violer à douze.

C'est que Barker n'a de cesse de rappeler dans ses romans ce que les femmes, qu'elle met au centre de sa réflexion sur la guerre, y subissent de tout temps. Jouet avec lequel on s'amuse :

[3] On appréciera la différence riche de sens entre le récit du meurtre de Priam chez Virgile et la réécriture audacieuse de Barker au service du portrait qu'elle entend brosser de Pyrrhus en misérable rejeton plein de fatuité.



■ Devant la porte de l'enceinte s'étendait un grand espace dégagé où les Myrmidons avaient pris l'habitude de se rassembler avant de partir au combat. Un autre groupe de guerriers y étaient réunis, mais il y avait une jeune fille au centre. Les yeux bandés. Ils la faisaient tourner entre eux, chacun la projetant dans les bras d'un autre homme. Elle ne criait ni n'appelait à l'aide ; au point où elle en était, elle ne devait savoir que personne ne viendrait. (p. 45),

objet sexuel dont on rit et fait ce que l'on veut :

■ elles se faisaient constamment tripoter, les soldats leur empoignaient les seins et l'entrejambe. L'une d'elles m'a lancé un regard, et son expression de misère muette et lointaine me hante encore, même si j'ai oublié son nom. (p. 216),

elles gardent en elles, résignées et silencieuses, la souffrance qui est la leur, « *trop effrayées même pour murmurer* » (p. 55). *The Silence of the Girls*, titrait précédemment la romancière...

Car elles savent que telle est leur condition : la femme captive devient un **γέρας**, un « lot », selon la traduction de Pierre Brunet, l'esclave sexuelle du guerrier auquel elle est attribuée en tant que « *prize of honour* », préfère Barker. Ainsi de Briséis pour Achille et Agamemnon avant qu'elle ne soit donnée en mariage à Alcimos ; ainsi d'Andromaque, « *un trophée important, comme le casque et le bouclier d'Hector* » (p. 103), offert à Pyrrhus :

■ Je savais qu'Andromaque serait dans la pièce contiguë, que j'appelais jadis le placard. J'ai frappé à la porte.  
- Andromaque ? C'est moi, Briséis.  
En poussant la porte, j'ai vu son visage pâle, désincarné, flottant au milieu des ténèbres comme le reflet de la lune sur l'eau.  
- Comment as-tu appris que j'étais ici ?  
- Amina me l'a dit. (Tout en parlant, j'ai compris que je ne répondais pas à la bonne question.) Oh ne t'inquiète pas, je connais bien cette chambre. [...] Tu as pu manger quelque chose ?  
Comme elle secouait la tête, je suis repartie dans l'autre pièce, j'ai pris une corbeille de pain et de fromage et je l'ai posée à côté d'elle. Je n'espérais pas qu'elle dévore, mais du moins aurait-elle de quoi se nourrir si la faim lui venait. [...]  
- Tout ira bien. (Cela semblait dérisoire, mais vu la situation, toute parole rassurante aurait semblé dérisoire.) Ce sera bientôt fini et tu regagneras ton propre lit.  
- Tu sais qu'il a tué mon bébé ?  
Parfois les mots nous manquent. J'ai posé un bras autour de ses épaules - elle était si mince, comme un oiseau, que je m'attendais presque à sentir son cœur battre contre ses côtes. (p. 85)

Les dernières paroles d'Andromaque résonnent dans l'esprit de Briséis qui se souvient avoir entendu Ulysse « affirmer avec une ardeur passionnée que tous les Troyens de sexe masculin devaient mourir, y compris les bébés dans le ventre de leur mère. Tous, avait-il insisté [...]. Il ne devait rester en vie aucun de ceux [...] autour de qui pouvaient s'articuler la résistance et la revanche. » (p. 91). Ces mots sont de ceux qui définissent un génocide : « *le premier grand texte de la littérature occidentale est l'Illiade, le récit de la guerre de Troie qui, indépendamment du débat sur son historicité, raconte un génocide. Ce récit a été transmis pendant des milliers d'années [...]*.



Homère a inscrit le génocide de Troie, qu'il ait existé ou non, comme fondement de la littérature occidentale [4]. », commente Rachel Ertel dans ses entretiens avec Stéphane Bou.

À l'inhumanité des hommes dans la guerre répondent la chaleur humaine des femmes, la délicatesse de leur silence, la douceur de leurs paroles et de leurs gestes qui cautérisent, apaisent et réconfortent. Aussi, lorsqu'elles comprennent que, le vent soudain tombé [5], leurs ravisseurs vont pouvoir reprendre la mer pour regagner la Grèce et que, destinées à l'exil, c'en est fini d'elles, elles n'ont plus qu'à rester « *blotties les unes contre les autres* » (p. 436), femmes-oisillons. Tout comme, regardant Troie dévorée par les flammes, « *vêtues de longues robes noires* », ressemblant « *à des hirondelles sur le point de migrer, lorsqu'elles s'alignent sur les rebords et les parapets, quelques jours avant de s'envoler [...], elles se serraient les unes contre les autres* » (p. 55).

Et, de ces femmes, qui ne forment plus qu'un seul et même corps, véritable chœur tragique, jaillit, pour monter haut dans le ciel, un chant qui vient briser leur silence, un chant choral par lequel elles font exploser leur souffrance :

■ [Hécube] a rejeté la tête en arrière, elle a hurlé, et le hurlement a duré, duré, il semblait sans fin.  
■ Les femmes qui l'observaient se sont approchées, s'assemblant autour d'elle là où elle s'était  
■ laissée tomber sur le sable crasseux, joignant leurs cris aux siens, jusqu'à devenir des louves, le  
■ même terrible glapissement s'élevant de cent gosiers. Et j'ai hurlé avec elles, horrifiée par les sons  
■ que je produisais, mais incapable de m'arrêter. Hécamède a hurlé, et Amina aussi, nous toutes,  
■ pour la perte de notre patrie – pour la perte de nos pères, nos maris, nos frères, nos fils, pour ceux  
■ que nous avons aimés. Pour tous les hommes qu'emportait cette marée noircie par le sang. » (p.  
■ 126-127).

Et ce cri sans fin des femmes-esclaves que Barker met en scène, un cri venu des profondeurs de leur être, n'est pas sans rappeler la plainte que lançaient les Troyennes d'Euripide, juste avant que la pièce, qui porte leur nom, ne s'achève :

■ Dans l'éther, sur ton trône céleste,  
■ as-tu souci, Seigneur, oui, je me le demande,  
■ du destin de ta ville détruite, dévorée  
■ par l'éclat aveuglant du feu ?  
■ Ô mon amour, ô mon mari,  
■ tu n'es plus rien qu'une errante âme en peine,  
■ qui n'a reçu ni eau lustrale ni tombeau.  
■ Et moi, la barque sur les vagues, de ses ailes lancées,  
■ va m'emporter vers l'Argolide aux beaux chevaux,  
■ où montent jusqu'au ciel les murs bâtis par les Cyclopes.



[4] Rachel Ertel, *Mémoire du yiddish – Transmettre une langue assassinée*, Paris, Albin Michel, 2019, p. 211.

[5] Le vent, qui retient les Grecs sur les rives de Troie, à les rendre fous, est un personnage à part entière du roman et constamment présent. Il mériterait une étude à lui seul d'autant que la langue avec laquelle Barker dépeint l'ardeur et l'acharnement de son souffle incessant est particulièrement poétique.



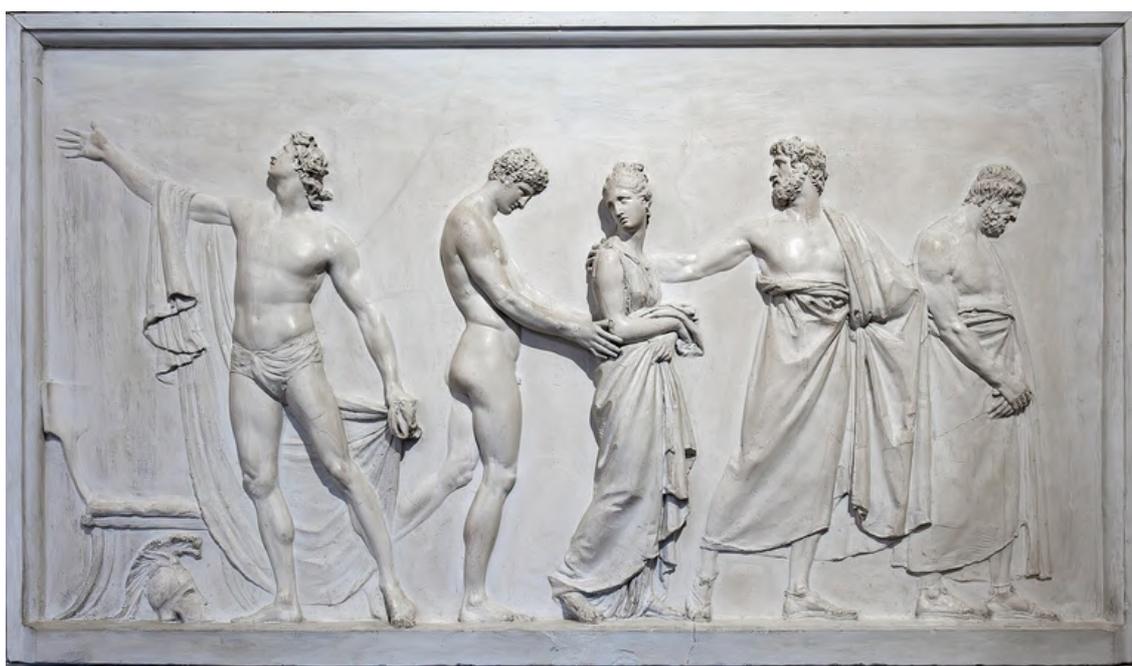
La jeune fille appelle :  
« Mère, où es-tu ? Les Grecs me séparent de toi,  
M'envoient seule sur un vaisseau noir,  
qui va sur les plaines marines  
vers Salamine l'île sainte,  
ou vers la cime où l'Isthme domine deux mers,  
porte du séjour de Pélops [6]. »



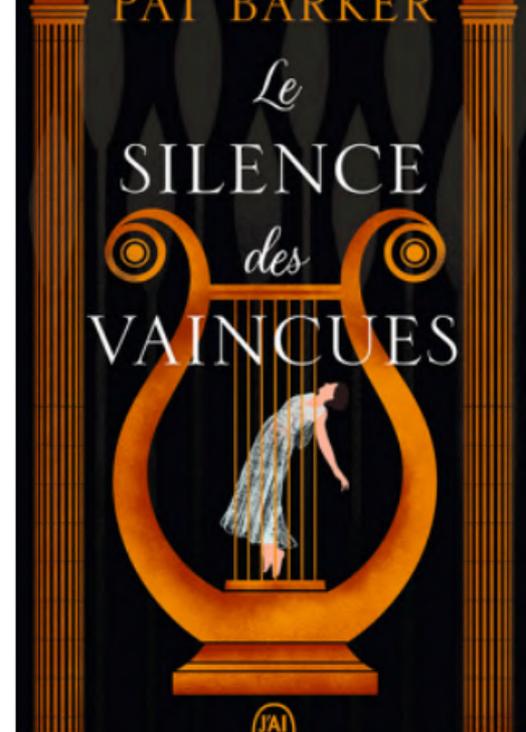
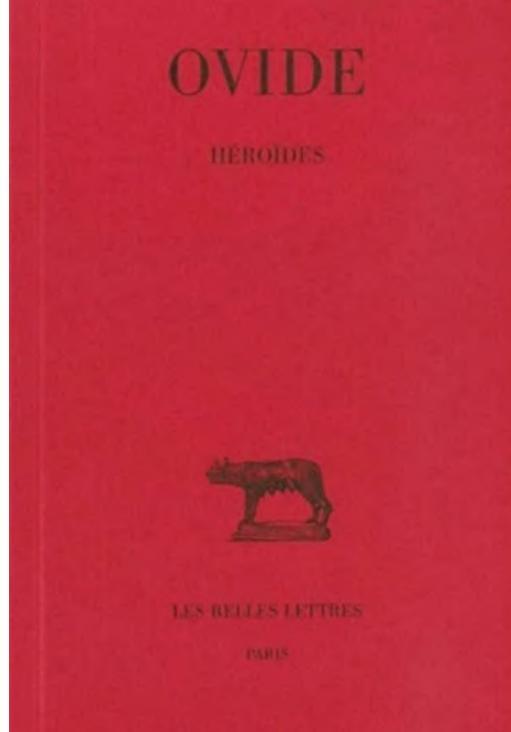
Ville dévorée par les flammes, morts sans sépulture, hommes qui capturent, asservissent et violent, exil forcé, peurs et pleurs des enfants que l'on sépare de leurs mères quand on ne les assassine pas, autant d'images universelles de la guerre que porte, à travers les lieux et les âges, le hurlement funèbre des femmes. Pour toujours et en vain ?

[6] Euripide, *Les Troyennes*, vers 1074-1097, in *Tragiques grecs – Euripide*, op. cit., p. 754-755.

Marie-Laure Lepetit, IGÉSR, groupe des Lettres ; groupe Cinéma-audiovisuel.



« Achille livrant  
Briséis aux hérauts  
d'Agamemnon »,  
Antonio Canova,  
Museo Correr,  
(1787-1788).



Œuvre lue : Homère, Illiade, chant I



**Majeure** : Grec

**Prérequis** : reconnaissance du verbe ; indicatif présent ; nominatif et vocatif.

## Le travail préparatoire du professeur

**Édition choisie** : Homère, *Illiade*, chant I - édition Belles Lettres - Traduction de Paul Mazon, notes d'Hélène Monsacré.

### Les ressources

- Traduction intégrale de Paul Mazon :  
<https://lesbelleslettresblog.com/2015/03/25/homere-iliade-chant-i-en-version-integrale-dans-la-translation-de-paul-mazon>

- Sur Achille :  
Publication *Odysseum* :  
<https://odysseum.eduscol.education.fr/achille-heros-grec-legendaire-de-liliade>  
Nicola Evzonas, « Achille, un héros homérique épris d'absolu », in *Topiques*, 2013/4, n°125, p. 139-155, article consultable à l'adresse :

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcast/s/quand-les-dieux-rodient-sur-la-terre/quand-les-dieux-rodient-sur-la-terre-du-samedi-04-novembre-2023-1272749>

- Sur « les héros parmi les chefs grecs »  
Publication BNF :  
<https://essentiels.bnf.fr/fr/focus/9bfef8a7-7f4a-4a08-a2ff-253600e20635-heros-parmi-chefs-grecs>

- Sur la notion de crise dans l'Illiade :  
Publication *Odysseum* :  
<https://odysseum.eduscol.education.fr/la-crise-selon-liliade>



### Le projet de lecture



La colère d'Achille est-elle digne du héros épique ?

### Les objectifs de lecture

- Connaître le sujet principal de l'Iliade d'Homère et les origines de la « colère » [1] d'Achille.
- Comprendre la notion d'honneur du guerrier homérique.
- Étudier le statut des femmes esclaves de guerre dans l'épopée homérique et comparer avec le point de vue féminin imaginé par un poète romain élégiaque, puis par une romancière britannique contemporaine.

[1] Cette traduction classique du mot « **μῆνις** » dans le chant I pourra être interrogée : on peut noter que Bailly traduit ce terme par le mot « ressentiment », qui rend sans doute mieux compte de la permanence et des conséquences du sentiment d'Achille.

### Le devoir de fin de séquence

Achille, enfant capricieux ou héros insulté ?



L'enjeu de cette séquence est tout d'abord de faire découvrir aux élèves le réel sujet de l'Iliade d'Homère : non pas la guerre de Troie elle-même, mais bien l'épisode central de la « colère » d'Achille, évoquée au premier vers de l'épopée. Cette colère naît de la décision d'Agamemnon de récupérer sa part du butin, en prenant Briséis à Achille, pour compenser la perte de Chrysis. Se pose alors la question de savoir si l'Iliade est le récit d'une histoire d'amour contrariée - à l'évidence non, et les

élèves comprendront rapidement à la lecture du chant I que Briséis est en réalité un **γέρας**, une part d'honneur, et un prétexte dont se sert Achille pour faire éclater sa colère et contester le pouvoir d'Agamemnon.

Mais suite à ce constat, on s'interrogera sur l'attitude d'Achille : insulter son chef, refuser le combat, pleurer auprès de sa mère et réclamer son aide, est-ce digne du premier, et a priori du plus grand des héros épiques ? Sa colère est-elle une faiblesse typiquement humaine ou au contraire le signe de son caractère divin ? Les élèves travailleront pour répondre à cette question sur la notion d'honneur (et de déshonneur) évoquée si souvent par Achille, pour comprendre en quoi elle est centrale dans l'épopée homérique, et guide les choix du héros.

Cet honneur proprement masculin sera mis en résonance avec la soumission revendiquée par Briséis dans la lettre 3 des *Héroïdes* d'Ovide : elle s'abaisse volontairement au rang d'esclave soumise à la future femme d'Achille - et là encore, alors que la lettre est écrite sous la forme d'une élégie, il est bien peu question d'amour mais plutôt de pouvoir (ici de vie et de mort) d'un homme sur une femme.

Face à ces deux textes antiques, évoquant l'honneur du héros insulté et la soumission d'une femme rejetée, la lecture d'un extrait du *Silence des vaincues* de Pat Barker permettra de relire le mythe sous le prisme d'un regard contemporain :

derrière les hauts faits des héros épiques (désacralisés par Pat Barker), l'Iliade reste aussi le reflet d'une loi ancestrale, celle de la guerre, où les femmes sont les premières victimes des hommes.





### L'accompagnement de la lecture

**Question d'introduction** : qu'est pour vous un héros épique ?

Proposez une définition, et listez des caractéristiques essentielles à vos yeux.

#### Questions pour guider la lecture :

1- Dans le chant I, Agamemnon confisque à Achille sa captive Briséis, pour se l'octroyer.

La colère d'Achille est-elle liée selon vous à un chagrin amoureux ? Justifiez votre réponse.

2- Relevez les termes qui viennent qualifier Briséis dans ce chant. Quelle expression revient le plus souvent ? Qu'en pensez-vous ?



3- Quelle est, selon vous, la véritable raison de l'affrontement entre Achille et Agamemnon ? Relevez cinq citations qui permettent de résumer leur conflit.

4- Faites des recherches pour proposer une œuvre d'art qui illustrerait le chant I de l'*Iliade*. Vous pourrez consulter les sites suivants – choisissez correctement vos mots clés pour trouver une œuvre d'art qui illustrera le chant I :

- Collection du Louvre :

<https://collections.louvre.fr/>

- Réunion des musées nationaux :

<https://www.photo.rmn.fr/>

À titre d'exemple, on trouve ce tableau d'Antoine Coyppel au musée des Beaux-Arts de Tours :

[https://mba.tours.fr/TPL\\_CODE/TPL\\_COLLECTIONPIECE/98-18e.htm?](https://mba.tours.fr/TPL_CODE/TPL_COLLECTIONPIECE/98-18e.htm?PIECENUM=124&NOMARTISTE=COYPEL+Antoine)

[PIECENUM=124&NOMARTISTE=COYPEL+Antoine](https://mba.tours.fr/TPL_CODE/TPL_COLLECTIONPIECE/98-18e.htm?PIECENUM=124&NOMARTISTE=COYPEL+Antoine)

*Activité complémentaire : à l'issue de votre lecture, constituez le sommaire du chant I.*

### L'explication de texte

**Texte étudié : le dialogue entre Achille et Agamemnon - Homère, *Iliade*, I, vers 148-187**

Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πόδας  
ώκυς Ἀχιλλεύς · « ὦ **μοι**, ἀναιδείην  
ἐπιειμένε, κερδαλόφρον,

**150** πῶς τίς **τοί** πρόφρων ἔπεσιν πείθηται  
Ἀχαιῶν ἢ ὁδὸν ἐλθέμεναι ἢ ἀνδράσιν ἴφι  
μάχεσθαι ;

Οὐ γὰρ **ἐγὼ** Τρώων ἔνεκ' ἦλυθον  
αἰχμητῶν δεῦρο μαχησόμενος, ἐπεὶ οὐ τί  
**μοι** αἰτιοί εἰσιν· οὐ γὰρ πώποτ' ἐμὰς βοῦς  
ἦλασαν οὐδὲ μὲν ἵππους,

### pour le professeur

D'un regard irrité, Achille aux pieds rapides lui dit : « Hélas, homme plein d'impudence, à l'esprit cupide,

**150** comment par tes paroles pourrais-tu convaincre un Achéen de suivre ta route bien volontiers, ou de combattre avec force des ennemis ? Pour ma part, je ne suis pas venu me battre ici à cause des Troyens belliqueux, puisqu'ils ne sont pas coupables envers moi ; en effet ils n'ont jamais pourchassé mes vaches ou mes chevaux,



**155** οὐδέ ποτ' ἐν Φθίῃ ἐριβώλακι  
βωτιανείρῃ καρπὸν ἐδηλήσαντ', ἐπεὶ ἦ  
μάλα πολλὰ μεταξὺ οὖρεά τε σκιάοντα  
θάλασσά τε ῥήγεσσα ·

ἀλλὰ σοί, ὦ μέγ' ἀναιδὲς, ἄμ' ἐσπόμεθ'  
ὄφρα σὺ χαιρήσῃς, τιμὴν ἀρνύμενοι Μενελάω  
σοί τε, κυνῶπα,

**160** πρὸς Τρώων· τῶν οὐ τι μετατρέπη οὐδ'  
ἀλεγίζεις · καὶ δὴ μοι γέρας αὐτὸς  
ἀφαιρήσεσθαι ἀπειλεῖς, ὦ ἔπι πολλὰ  
μόγησα, δόσαν δέ μοι υἴες Ἀχαιῶν. Οὐ μὲν  
σοί ποτε ἴσον ἔχω γέρας ὅππότε Ἀχαιοὶ  
Τρώων ἐκπέρσωσ' εὖ ναιόμενον  
πτολίεθρον·

**165** ἀλλὰ τὸ μὲν πλεῖον πολυαῖκος  
πολέμοιο χεῖρες ἐμαὶ διέπουσ' · ἀτὰρ ἦν  
ποτε δασμὸς ἴκηται, σοί τὸ γέρας πολὺ  
μεῖζον, ἐγὼ δ' ὀλίγον τε φίλον τε ἔρχομ'  
ἔχων ἐπὶ νῆας, ἐπεὶ κε κάμω πολεμίζω.  
Νῦν δ' εἶμι Φθίηνδ', ἐπεὶ ἦ πολὺ φέρτερόν  
ἐστίν

**170** οἴκαδ' ἴμεν σὺν νηυσὶ κορωνίσιν, οὐδέ  
σ' ὄτ' ἐνθάδ' ἄτιμος ἐὼν ἄφενος καὶ  
πλοῦτον ἀφύξειν. »

Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα ἄναξ ἀνδρῶν  
Ἀγαμέμνων· « Φεῦγε μάλ', εἰ τοι θυμὸς  
ἐπέσσυται, οὐδέ σ' ἔγωγε λίσσομαι εἵνεκ'  
ἐμεῖο μένειν· παρ' ἐμοίγε καὶ ἄλλοι

**155** jamais dans la riche Phthie, féconde en  
héros, ils n'ont détruit mes récoltes,  
puisqu'entre nous il y a de nombreuses forêts  
ombres, et la mer sonore ; mais c'est toi,  
grand impudent, que nous suivons tous pour  
te plaire, c'est pour Ménélas et toi que nous  
récoltons des honneurs, face de chien,

**160** et sur le dos des Troyens : mais de cela tu  
ne t'en inquiètes pas, tu n'y prêtes pas  
attention ; et c'est à moi que tu menaces  
d'enlever la part d'honneur, pour laquelle j'ai  
beaucoup peiné, et que m'ont donnée les fils  
des Achéens. D'ailleurs je n'ai jamais une part  
égale à la tienne, lorsque les Achéens  
détruisent l'une des cités bien peuplée des  
Troyens.

**165** Pourtant dans le combat impétueux ce  
sont mes mains qui font l'essentiel : et quand  
le partage a lieu, ta part est bien plus grande,  
quant à moi c'est avec une part bien mince,  
mais à laquelle je tiens, que je reviens vers  
mes nefes, après avoir souffert au combat.  
Maintenant je repars en Phthie, puisqu'il est  
bien mieux

**170** que nous rentrions à la maison avec nos  
nefs recourbées, plutôt que je reste ici,  
humilié, à t'amasser richesse et fortune. »  
Agamemnon, le chef de son peuple, lui  
répondit alors : « Eh bien fuis, si ton cœur t'en  
dit, je ne te supplie pas de rester pour moi : à  
mes côtés il y en a d'autres





175 οἱ κέ **με** τιμήσουσι, μάλιστα δὲ μητίετα  
Ζεύς. Ἐχθιστος δὲ **μοί** ἔσσι διοτρεφῶν  
βασιλῆων · αἰεὶ γάρ **τοί** ἔρις τε φίλη  
πόλεμοί τε μάχαι τε · εἰ μάλα καρτερός  
ἔσσι, θεός που **σοὶ** τό γ' ἔδωκεν · οἴκαδ' ἰὼν  
σὺν νηυσὶ τε σῆς καὶ σοῖς ἐτάροισι

180 Μυρμιδόνεσσιν ἄνασσε, **σέθεν** δ' **ἐγὼ**  
οὐκ ἀλεγίζω, οὐδ' ὄθομαι κοτέοντος ·  
ἀπειλήσω δὲ **τοί** ὧδε · ὡς **ἐμ'** ἀφαιρεῖται  
Χρυσηΐδα Φοῖβος Ἀπόλλων, τὴν μὲν **ἐγὼ**  
σὺν νηϊ τ' **ἐμῆ** καὶ **έμοῖς** ἐτάροισι πέμψω,  
**ἐγὼ** δέ κ' ἄγω Βρισηΐδα καλλιπάρηον

185 αὐτὸς ἰὼν κλισίηνδῃ, τὸ **σὸν** γέρας,  
ὄφρ' εὔειδῆς ὅσσον φέρτερός εἰμι **σέθεν**,  
στυγῆ δὲ καὶ ἄλλος ἴσον **έμοι** φάσθαι καὶ  
ὁμοιωθῆμεναι ἄντην. »

175 qui m'honoreront, et en premier le  
prudent Zeus. Tu es à mes yeux le pire des rois  
issus de Zeus : car toujours ne te sont chers  
que la querelle, les guerres et les batailles ! Si  
assurément tu es fort, c'est parce qu'un dieu  
t'a donné cela ! Après être rentré chez toi avec  
tes nefs et tes camarades,

180 règne sur les Myrmidons, moi je me  
moque de toi, et je ne me préoccupe pas de  
ta rancune ! Mais je peux te promettre cela :  
dès que Phébus Apollon m'enlèvera Chryséis,  
moi je l'enverrai sur ma nef avec mes  
camarades, puis j'emmènerai Briséis aux  
belles joues,

185 en allant la chercher moi-même à ta  
tente, elle, ta part d'honneur, pour que tu  
saches bien à quel point je suis plus fort que  
toi, et que toi et les autres hésitent avant de  
se déclarer mon égal, et de se comparer  
ouvertement à moi. »

Dès l'ouverture de l'*Iliade*, Achille semble avoir usurpé la place d'Agamemnon en convoquant l'assemblée des Grecs, pour les convaincre de faire appel à Calchas afin de trouver une solution à la peste qui ravage le camp achéen. Si Agamemnon s'irrite dans un premier temps contre le devin, Achille, lui, dénonce aussitôt la cupidité du chef argien, et s'en prend à lui violemment. Il s'attire ainsi les foudres d'Agamemnon, qui évoque l'idée de reprendre à Achille (ou à un autre) sa « *part d'honneur* ». Cette scène entre Achille et Agamemnon donne alors le ton de l'ensemble du chant I et explique les raisons de la haine que se vouent les deux hommes : mépris mutuel et conflit pour le pouvoir.

#### • La violence de l'affrontement

L'acmé de la crise entre les deux hommes a lieu juste après cette scène, lorsque Achille hésite à dégainer son arme. On ressent déjà ici toute l'agressivité qui existe entre eux. Le discours d'Achille s'ouvre sur des invectives (v. 149), et l'insulte « **ἀναιδής** » (*sans honneur / impudent*) est utilisée à deux reprises par le héros. L'expression « **κυνῶπα** » (*sale chien*) traduit tout le mépris et l'absence totale de respect d'Achille envers Agamemnon. Si ce dernier répond à ses insultes, il le fait de façon plus calme et détachée : Agamemnon met d'ailleurs le doigt sur l'agressivité et l'humeur facilement colérique d'Achille (v. 177).





Le dialogue se conclut donc sur l'annonce d'Agamemnon du futur rapt de Briséis et rien, bien au contraire, ne semble arrangé entre les deux hommes. L'hostilité est à son comble. Ce qui se trame entre Achille et Agamemnon dans le chant I, c'est bien un conflit politique, une remise en question de l'autorité royale d'Agamemnon et de la valeur héroïque d'Achille. Mais Agamemnon, s'il parle moins qu'Achille dans ce chant, parvient à ne pas céder complètement à la colère et à garder le dessus. Achille, lui, est submergé par cette colère qui va l'aveugler – il s'interroge ainsi sur sa capacité à la surmonter, au vers 192 : « ἤε χόλον παύσειεν ἐρητύσειέ τε θυμόν » (« mettra-t-il un terme à sa colère, et maîtrisera-t-il son cœur ? »).

On peut ici noter que différents termes du chant I de l'*Iliade* sont souvent traduits par le même mot de « colère » : la fameuse « μῆνις », qui désigne plutôt le ressentiment qu'Achille gardera durablement contre Agamemnon, mais aussi le « χόλος », la bile, la haine qui fait perdre ses moyens au héros et le « θυμός », ce cœur qui se laisse dominer par la rage. Cette caractéristique essentielle d'Achille l'amènera, pour son malheur et celui des Grecs, à se retrancher dans son chagrin, comme le souligne Philippe Brunet : « Ce qu'on appelle la colère d'Achille signifie le conflit intérieur du héros, son retrait profond en lui-même, son isolement à l'écart des hommes, à l'écart du champ fertile en renom [1] ».

[1] Homère, L'Iliade, édition critique et traduction de Philippe Brunet, Paris, 2010, Seuil, collection Points, p. 43-44.

## La mise en œuvre dans la classe

### Le projet de lecture

À la lecture de cette scène, une réconciliation entre Achille et Agamemnon vous paraît-elle possible ?

#### Questions sur le texte :

1. Quelle est la tonalité de cet extrait ? Justifiez précisément en relevant des procédés.
2. Pour quelles raisons Achille souhaite-t-il quitter le combat ?
3. Agamemnon lui dit qu'il est « Ἐχθιστος διοτρεφέων βασιλῆων » (vers 176) : retrouvez la traduction de cette expression. Que révèle cette parole sur la nature du conflit qui oppose les deux personnages ?



### L'explication de texte

Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πόδας  
ώκυς Ἀχιλλεύς · « ὦ μοι, ἀναιδείην  
ἐπιειμένε, κερδαλέοφρον,

#### • La violence de l'affrontement

- rage d'Achille
- question rhétorique à l'ouverture de son discours
- phrases exclamatives et **interjection**
- nombreuses insultes



150 πῶς τίς **τοί** πρόφρων ἔπεσιν πείθηται  
Ἀχαιῶν ἢ ὀδὸν ἐλθέμεναι ἢ ἀνδράσιν ἴφι  
μάχεσθαι ;

Οὐ γὰρ **ἐγὼ** Τρώων ἔνεκ' ἤλυθον αἰχμητῶν  
δεῦρο μαχησόμενος, ἐπεὶ οὐ τί **μοί** αἰτιοί εἰσιν·  
οὐ γὰρ πῶποτ' ἐμὰς βοῦς ἤλασαν οὐδὲ μὲν  
ἵππους,

[...]

ἀλλὰ **σοί**, ὦ **μέγ'** ἀναιδές, ἄμ' ἐσπόμεθ' ὄφρα  
**σὺ** χαίρης, τιμὴν ἀρνύμενοι Μενελάω **σοί** τε,  
**κυνῶπα**,

[...] Ἐχθιστος δέ **μοί** ἔσσι διοτρεφῶν  
βασιλῶν · 177 αἰεὶ γάρ **τοί** ἕρις τε φίλη  
πόλεμοί τε μάχαι τε · εἰ μάλα καρτερός ἔσσι,  
θεός που **σοί** τό γ' ἔδωκεν · οἴκαδ' ἰὼν σὺν  
νηυσί τε **σῆς** καὶ **σοῖς** ἐτάροισι

169 Νῦν δ' **εἶμι** Φθίηνδ'

184 **ἐγὼ** δέ κ' **ἄγω** Βρισηΐδα καλλιπάρηρον  
αὐτὸς **ἰὼν** κλισίηνδῃ, τὸ σὸν γέρας

173 **Φεῦγε** μάλ'

173 οὐδέ ὃ **ἐγῶγε** λίσσομαι εἵνεκ' ἐμεῖο μένειν·  
πάρ' **ἔμοιγε** καὶ ἄλλοι οἳ κέ **με** τιμήσουσι,

165 ἀλλὰ τὸ μὲν **πλεῖον** πολυαῖκος πολέμοιο  
χεῖρες ἐμαὶ διέπουσ'

167 σοὶ τὸ γέρας **πολὺ μείζον**, ἐγὼ δ' ὀλίγον τε  
φίλον τε ἔρχομ' ἔχων ἐπὶ νῆας

**φέρτερός** εἶμι σέθεν

στυγῆ δὲ καὶ ἄλλος

**ἴσον** ἐμοὶ φάσθαι καὶ **ὁμοιωθήμεναι** ἄντην.

- interpellation du destinataire (pronom de la 2ème personne)

- Insulte d'Agamemnon envers Achille

- Même emploi récurrent de la seconde personne (pronoms, verbes, déterminants possessifs)

- Utilisation du chantage chez les deux hommes, avec l'emploi de verbes d'action.

- **impératifs**



Achille face à Agamemnon, image générée par IA - CANVA

• **Une bataille d'égo**

- Utilisation récurrente du **pronom de première personne du singulier**

- Nombreux emplois des **comparatifs**

- Lexique de l'**égalité** (avec une mise en garde)



158 ἀλλὰ σοί, ὦ μέγ' ἀναιδὲς, ἄμ' ἐσπόμεθ'  
ὄφρα σὺ χαίρης.

τιμὴν ἀρνύμενοι Μενελάω σοί τε, κυνῶπα,  
πρὸς Τρώων· τῶν οὐ τι μετατρέπη οὐδ'  
ἀλεγίζεις·

177 αἰεὶ γάρ τοι ἔρις τε φίλη πόλεμοί τε μάχαι  
τε

150 πῶς τίς τοι πρόφρων ἔπεσιν πείθεται  
Ἀχαιῶν ἢ ὁδὸν ἐλθέμεναι ἢ ἀνδράσιν ἴφι  
μάχεσθαι ;

178 εἰ μάλα καρτερός ἐσσι, θεός που σοὶ τό γ'  
ἔδωκεν·

### • Un conflit pour le pouvoir

#### - Les reproches des deux hommes

→ l'ingratitude d'Agamemnon

→ l'agressivité d'Achille

#### - Une remise en question de la légitimité de l'autre

→ question rhétorique : Agamemnon n'est pas un chef digne de confiance

→ Achille ne doit sa valeur qu'au don des dieux

## Relectures du texte

## simplifié

### Niveau 1

προσέφη Ἀχιλλεύς·  
« Οὐ σοὶ ἴσον ἔχω  
γέρας· σοὶ τὸ γέρας  
πολὺ μείζον. Νῦν δ'  
εἶμι Φθίηνδε.»

ἡμείβετ' Ἀγαμέμνων·  
« Φεῦγε μάλα. Ἔχθιστος  
μοὶ ἐσσι· αἰεὶ τοι ἔρις  
φίλη.»

### Niveau 2

προσέφη πόδας ὠκύς  
Ἀχιλλεύς·  
« Οὐ σοὶ ἴσον ἔχω γέρας·  
σοὶ τὸ γέρας πολὺ μείζον,  
ἐγὼ δ' ὀλίγον τε φίλον τε.  
Νῦν δ' εἶμι Φθίηνδε.»

ἡμείβετ' ἄναξ ἀνδρῶν  
Ἀγαμέμνων·  
« Φεῦγε μάλ', εἴ τοι θυμὸς  
ἐπέσσυται. Ἔχθιστος μοὶ  
ἐσσι· αἰεὶ τοι ἔρις φίλη.  
Ἐγὼ ἄγω Βρισηΐδα.»

### Niveau 3

προσέφη πόδας ὠκύς Ἀχιλλεύς·  
« τὸ πλεῖον πολέμοιο χεῖρες ἐμαὶ  
διέπουσιν· ἀτὰρ οὐ σοὶ ἴσον ἔχω  
γέρας· σοὶ τὸ γέρας πολὺ μείζον, ἐγὼ  
δ' ὀλίγον τε φίλον τε ἔρχομ' ἔχων ἐπὶ  
νῆας. Νῦν δ' εἶμι Φθίηνδε. Οὐδέ σ'  
ὄτῳ ἐνθάδ' ἄτιμος ἐὼν ἄφενος καὶ  
πλοῦτον ἀφύξειν.»

ἡμείβετ' ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·  
« Φεῦγε μάλ', εἴ τοι θυμὸς ἐπέσσυται.  
Ἔχθιστος μοὶ ἐσσι διοτρεφῶν  
βασιλῆων· αἰεὶ τοι ἔρις φίλη. Ἐγὼ δέ  
κ' ἄγω Βρισηΐδα καλλιπάρηον, τὸ σὸν  
γέρας.»





## Analyse

Achille est mis en valeur au centre de la fresque par sa posture et sa taille : il est assis sur un trône, mais fait la même taille que Patrocle ou Briséis qui pourtant, eux, sont debout et au premier plan comme lui. Son bras tendu, mis sur une ligne parallèle à celle de sa lance, permet de mettre en valeur son port de tête. Il est aussi le seul personnage entièrement de face, même si sa tête est légèrement penchée vers Patrocle et Briséis. Son torse dénudé, dont le dessin est très précis, crée aussi le contraste avec la masse de guerriers grecs à l'arrière-plan, dont on ne distingue que des bouts de casque, quelques regards, des boucliers et lances qui émergent.

On perçoit clairement, malgré l'aspect abîmé de la fresque, la colère dans son regard sombre et l'agacement traduit par son geste de renvoi. Briséis quant à elle semble avoir une attitude totalement soumise : tête penchée vers le bas, bras ballant qui se laisse tirer par Patrocle, regard de biais. Son corps semble effacé par rapport à celui d'Achille ou de Patrocle : il disparaît derrière les voiles qui l'entourent. On ressent donc cette soumission et sans doute aussi un sentiment de tristesse ou d'abattement.



Achille devant sa tente, image générée par IA - CANVA

**Extrait du chant I, vers 318-348** (traduction Paul Mazon)

Mais Agamemnon ne révoque pas pour cela le défi qu'il a dès l'abord lancé à Achille. Il s'adresse donc à Talthbios et à Eurybate, qui lui servent de hérauts et de diligents écuyers :

« Allez tous deux à la baraque d'Achille, le fils de Pélée, puis prenez par la main la jolie Briséis et emmenez-la. S'il vous la refuse, j'irai la lui prendre moi-même, en plus nombreuse compagnie, et il lui en coûtera plus cher ! »

Sur ces mots, il les congédie, avec rudesse il ordonne. Ils s'en vont à regret et, suivant le rivage de la mer infinie, ils arrivent aux baraques et aux nef des Myrmidons. Ils trouvent là Achille, près de sa baraque et de sa nef noire, assis ; et la vue des hérauts ne le réjouit guère. Tous deux, devant le roi, pris de crainte et pleins de respect, s'arrêtent, sans un mot, sans une question. Mais, en son âme, il comprend et il dit :

« Salut ! hérauts, messagers de Zeus et des hommes. Approchez : vous ne m'avez rien fait. Agamemnon est le seul en cause, qui vous envoie quérir la jeune Briséis. Allons ! divin Patrocle, fais sortir la fille et donne-la-leur : qu'ils l'emmènent ! Mais qu'eux-mêmes en revanche me servent de témoins, devant les Bienheureux, et devant les mortels, et devant ce roi intraitable, si une fois encore on a besoin de moi pour écarter des autres le fléau outrageux ! Son cœur maudit est en fureur, et il n'est pas capable de voir, en rapprochant l'avenir du passé, comment les Achéens pourront près de leurs nef combattre sans dommage. »

Il dit ; Patrocle obéit à son compagnon. De la baraque il fait sortir la jolie Briséis ; il la leur donne : qu'ils l'emmènent ! Et ils s'en vont le long des nef des Achéens. La femme les suit à regret.



## Le lexique

« Ὡ πόποιοι, ἦ μέγα πένθος Ἀχαιῖδα γαῖαν ἰκάνει ·  
« Las ! le grand deuil qui vient à la terre achéenne !  
ἦ κεν γηθήσαι Πρίαμος Πριάμοιό τε παῖδες  
Quel plaisir pour Priam et les fils de Priam !  
ἄλλοι τε Τρῶες μέγα κεν κεχαροῖατο θυμῷ,  
et quelle joie au cœur pour les autres Troyens,  
εἰ σφῶϊν τάδε πάντα πυθοῖατο μαρναμένοϊιν,  
s'ils savaient tout ce qui en est de cette lutte entre  
vous,  
οἱ περὶ μὲν βουλήν Δαναῶν, περὶ δ' ἔστε μάχεσθαι.  
vous, les premiers des Danaens au Conseil comme  
à la bataille !  
Ἄλλὰ πίθεσθ' · ἄμφω δὲ νεωτέρω ἔστων ἔμεϊο ·  
Allons ! écoutez-moi tous deux : aussi bien suis-je  
votre aîné.  
ἦδη γάρ ποτ' ἐγὼ καὶ ἀρείοσιν ἠέ περ ὕμιν  
Moi en effet, des plus braves encore que nous,  
ἀνδράσιν ὠμίλησα, καὶ οὐ ποτέ μ' οἷ γ' ἀθέριζον. [...]  
de tels hommes j'en ai déjà côtoyés, et jamais ils  
ne firent fi de moi. [...]  
κάρτιστοι δὴ κείνοι ἐπιχθονίων τράφεν ἀνδρῶν · [...]  
C'étaient des hommes forts, entre tous ceux qui  
ont grandi sur cette terre, [...]  
καὶ μὲν μευ βουλέων ξύνιεν πείθοντό τε μύθῳ ·  
Eh bien ! ces hommes-là méditaient mes avis et  
écoutaient ma voix.  
ἀλλὰ πίθεσθε καὶ ὕμμες, ἐπεὶ πείθεσθαι ἄμεινον ·  
Allons ! écoutez-la aussi : qui l'écoute prend le bon  
parti.

Texte étudié : le discours d'apaisement de Nestor  
(Homère, Iliade, vers 254 à 284)

μήτε σὺ τόνδ' ἀγαθός περ ἐὼν ἀποαίρεο κούρην.  
Pour brave que tu sois, renonce donc, toi, à lui  
prendre la fille  
ἀλλ' ἔα ὡς οἱ πρῶτα δόσαν γέρας υἷες Ἀχαιῶν ·  
Quitte-la-lui, comme la part d'honneur que lui  
ont tout d'emblée donnée les fils des Achéens  
μήτε σὺ Πηλεΐδη ἔθειλ' ἐριζέμεναι βασιλῆϊ  
Et toi, fils de Pélée, ne t'obstine donc pas à  
quereller un roi  
ἀντιβίην, ἐπεὶ οὐ ποθ' ὁμοίης ἔμμορε τιμῆς  
en face : l'honneur n'est pas égal, que possède  
σκηπτοῦχος βασιλεύς, ᾧ τε Ζεὺς κῦδος ἔδωκεν.  
un roi porte-sceptre, à qui Zeus a donné la gloire.  
Εἰ δὲ σὺ καρτερός ἐσσι, θεὰ δὲ σε γείνατο μήτηρ,  
Tu es fort, une déesse fut ta mère ;  
ἀλλ' ὁ γε φέρτερός ἐστιν, ἐπεὶ πλεόνεσσιν ἀνάσσει.  
mais il est, lui, plus fort encore, puisqu'il  
commande à plus d'hommes.  
Ἄτρεΐδη σὺ δὲ παῦε τεὸν μένος · αὐτὰρ ἐγῶγε  
Toi, fils d'Atrée, arrête ta fureur ; c'est moi  
λίσοσμ' Ἀχιλλῆϊ μεθέμεν χόλον, ὃς μέγα πᾶσιν  
qui t'en supplie, relâche ton courroux, aie égard à  
Achille, lui qui, pour tous  
ἔρκος Ἀχαιοῖσιν πέλεται πολέμοιο κακοῖο.»  
les Achéens, est un grand rempart contre la  
guerre cruelle. »

D'après la traduction de Paul Mazon

### Questions sur le texte :

- À quelle(s) valeur(s) sont associés les hommes évoqués dans ce texte ? Relevez le lexique des qualités masculines et les différentes expressions qui les caractérisent.
- Par le biais de quel argument essentiel Nestor cherche-t-il à apaiser les deux ennemis ?





## Le lexique de l'honneur dans le texte :

**γέρας** : marque d'honneur / prérogative, privilège honorifique

**τιμή** : valeur, prix / honneur, estime / marque d'honneur, dignité, charge honorifique

**κῦδος** : gloire, renommée

## Le mot ἀνήρ, ἀνδρός

« l'homme » par opposition  
à la femme, γυνή, γυναικός

### androïde

-ide < εἶδος,  
"aspect extérieur"  
= qui ressemble à l'être  
humain

### andrologue andrologie

-logue / -logie  
= spécialiste, spécialité

### androgène

hormone mâle qui  
favorise le développement  
des organes génitaux

### misandre misandrie

μισέω, haïr, détester

### androgyn androgynie

Racine indo-européenne \*h<sub>2</sub>ner-, homme  
> \*ner- "qualité du guerrier", qu'on  
retrouve dans le latin Nera.



## Conjugaison : l'impératif

## Rappels en français

### Sens et fonction :

Particularités

### Exprimer un ordre

→ N'existe qu'à trois personnes :

- 2e p. du sg. : « **Chante** la colère d'Achille »
- 1re et 2e p. du pl. : « **Allons** » / « **Approchez** »

→ Le verbe se conjugue sans pronom personnel exprimé :

« **Fuis** donc, puisque tu le souhaites »

être

présent

sois  
soyons  
soyez

passé

aie été  
ayons été  
ayez été

avoir

présent

aie  
ayons  
ayez

passé

aie eu  
ayons eu  
ayez eu

1er groupe

pense  
pensons  
pensez

2e groupe

agis  
agissons  
agissez

3e groupe

écris  
écrivons  
écrivez

## Observation : surlignez les mots que vous reconnaissez

Μῆνιν ἄειδε θεὰ Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος  
μήτε σὺ Πηλεΐδῃ ἔθελε ἐριζέμεναι βασιλῆϊ  
Ἀτρεΐδῃ σὺ δὲ παῦε τεδὸν μένος  
Φεῦγε μάλ', εἴ τοι θυμὸς ἐπέσσυται  
Ἄνδρα μοι ἔννεπε, Μοῦσα, πολύτροπον

Chante, déesse, la colère d'Achille, le fils de Pélée  
Et toi, fils de Pélée, ne t'obstine donc pas à quereller  
un roi.  
Toi, fils d'Atrée, arrête ta fureur.  
Fuis donc, puisque ton cœur en a conçu le désir.  
Muse, parle-moi de l'homme aux mille ruses...

### Observez les points communs de ces verbes et retrouvez leur traduction :

ἄειδε : .....

Μή ἔθελε : .....

παῦε : .....

Φεῦγε : .....

μοι ἔννεπε : .....



## GREC : exprimer un ordre

## L'impératif

être εἶναι

2<sup>ep.</sup> sg.  
3<sup>ep.</sup> sg.  
2<sup>ep.</sup> pl.  
3<sup>ep.</sup> pl.

ἴσθι  
ἔστω  
ἔσθε  
όντων

déliier, délivrer λύειν

2<sup>ep.</sup> sg.  
3<sup>ep.</sup> sg.  
2<sup>ep.</sup> pl.  
3<sup>ep.</sup> pl.

λύε  
λυέτω  
λύετε  
λυόντων

### Les verbes contractes

radical en α τιμάω  
(estimer)

τίμα  
τιμάτω  
τιμάτε  
τιμώντων

radical en ε ποιέω  
(faire)

ποίει  
ποιείτω  
ποιείτε  
ποιούντων

radical en ο δηλώω  
(montrer)

δήλου  
δηλούτω  
δηλούτε  
δηλούντων

Pour exprimer la défense (ordre avec une négation) : μή + impératif

## Phrase à mémoriser

Μῆνιν ἄειδε θεὰ Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος.

Chante, Muse, la colère d'Achille, fils de Pélée.

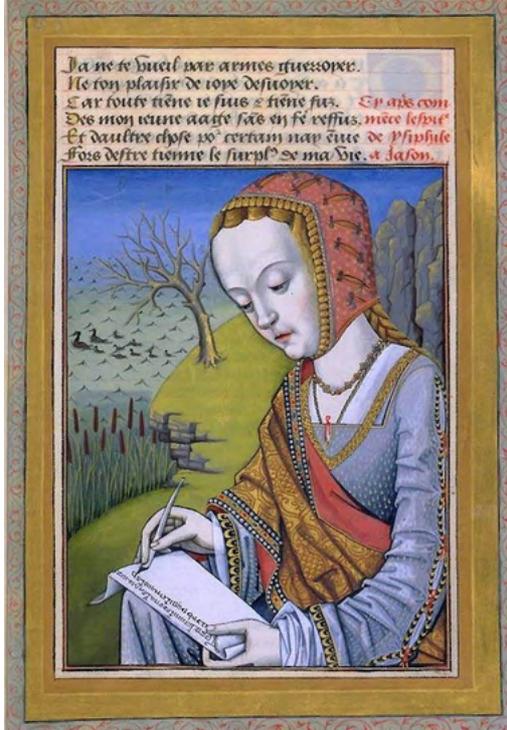
# OVIDE

HEROÏDES



LES BELLES LETTRES

PARIS



Œuvre lue : Ovide, Héroïdes, III

Mineure : latin



## La mise en œuvre dans la classe

- **Expression écrite** : Briséis a assisté au dialogue entre Achille et Agamemnon. Imaginez la lettre qu'elle envoie à Achille, une fois qu'elle est aux mains d'Agamemnon.
- **Lecture** : 3e lettre des *Héroïdes*, lettre de Briséis à Achille.
- **Question d'ensemble** : S'agit-il pour vous d'une lettre d'amour ? Justifiez, en vous appuyant sur des citations.



### Lecture : lettre 3, extraits

#### Vers 1 à 6

Quam legis, a **rapta Briseide** littera uenit,  
*La lettre que tu lis vient de Briséis enlevée ;*  
Vix bene **barbarica** Graeca notata **manu**.  
*à grand peine ma main de barbare a pu la*  
*bien tracer en grec.*  
Quascumque adspicies, **lacrimae** fecere  
litteras ;  
*Toutes les taches que tu verras, mes larmes*  
*les ont faites ;*

### Les supplications de Briséis

Sed tamen et **lacrimae** pondera uocis habent.  
*d'ailleurs les larmes aussi ont le poids de la*  
*parole.*  
Si mihi pauca **queri** de te **dominoque**  
**uiroque**  
*Si me plaindre un peu de toi, mon maître et*  
*mon époux,*  
Fas est, **de domino pauca uiroque querar**.  
*m'est permis, je me plaindrai un peu de mon*  
*époux et maître.*



## Vers 67 à 82

Si tibi iam reditusque placent patriique  
Penates,

*Si désormais le retour et les pénates  
paternels t'agrément,*

**Non ego sum** classi **sarcina magna** tuae.

*je ne suis pas pour ta flotte un lourd fardeau.*

Victorem **captiua** sequar, non nupta maritum ;

*La captive suivra le vainqueur, et non  
l'épouse, le mari ;*

Est mihi, quae lanas molliat, **apta manus**.

*j'ai des mains capables d'assouplir la laine.*

Inter Achaeiadas longe pulcherrima matres

*De beaucoup la plus belle parmi les femmes  
achéennes*

In thalamos coniunx ibit eatque tuos,

*ton épouse entrera dans ton lit, et qu'elle y  
entre,*

Digna nurus socero, louis Aeginaeque nepote,  
*belle-fille digne de son beau-père, ce petit-fils  
de Jupiter et d'Égine*

Cuique senex Nereus prosocer esse uelit.

*et dont le vieux Nérée accepte d'être le  
grand-père par alliance.*

**Nos humiles famulaeque tuae** data pensa  
trahemus,

*Moi, humble et ta servante, je filerai la tâche  
qu'on me donnera,*

Et minuent plenas stamina nostra colos.

*et mon fil amincira les fuseaux pleins.*

Exagitet ne me tantum tua, deprecor, uxor -

*Je demande seulement que ton épouse ne  
me tourmente pas -*

Quae mihi nescio quo non erit aequa modo -

*elle qui, je ne sais de quelle manière, ne me  
sera pas favorable.*

Neue meos coram scindi patiare capillos

*Ne souffre pas qu'on me coupe les cheveux  
en ta présence,*

Et leuiter dicas : « haec quoque nostra fuit ».

*et ne dis pas d'un ton léger : « Celle-là aussi  
fut à moi ».*

Vel patiare licet, dum ne **contempta** relinquitur  
- ou plutôt souffre-le, pourvu que tu ne  
m'abandonnes pas avec mépris.

Hic **mihi uae ! miserae** concutit ossa metus

*Hélas ! malheureuse, voici la peur qui fait  
s'entrechoquer mes os.*

*D'après la traduction de Marcel Prévost*



Reconstitution de Corinthe,  
image générée par IA - CANVA

## Questions :

- Comment Briséis se caractérise-t-elle ? Relevez les différentes expressions, noms ou adjectifs qu'elle emploie pour évoquer sa situation.
- Selon vous, quel est l'intérêt pour Briséis d'adopter cette posture ?





## Bilan / réflexion

Dans ces deux extraits de la lettre de Briséis à Achille écrite par Ovide, que constatez-vous concernant les valeurs associées au personnage féminin de Briséis ? Sont-elles celles associées aux guerriers grecs dans le discours de Nestor ?



Quand Nestor associait le guerrier grec aux valeurs d'honneur et de gloire, Briséis dépeint ici, à travers sa propre destinée, la condition des femmes troyennes captives, en se mettant dans une posture de soumission à Achille, notamment à travers l'emploi des termes « dominus » et « vir », associés dans le parallélisme des vers 5 et 6. Par opposition, les termes par lesquels elle se désigne renvoient à son statut d'esclave : elle est une « captiva », une « famula ». De façon stratégique, pour qu'Achille la reprenne, Briséis se décrit comme « humilis » (« humble ») : elle accepte de s'effacer devant la nouvelle épouse, de perdre le rang et l'honneur qui étaient les siens lorsqu'elle était reine de Lyrnessos voire même lorsqu'elle était le « γέρας » d'Achille.

La tonalité de la lettre est clairement pathétique : on retrouve des interjections (« mihi vae ! »), le lexique de la plainte (« miserae », « rapta Briseide », « lacrimae », « querar »). Mais Briséis y formule aussi une prière, celle de ne pas souffrir davantage : elle avait rappelé la mort de son époux et de ses frères lors de la prise de Lyrnessos (vers 45 à 50), pour mieux souligner ce qu'elle avait déjà enduré, mais aussi pour avouer à Achille qu'il avait pris leur place et n'était pas qu'un maître à ses yeux (à travers le rythme ternaire du vers 52 : « Tu dominus, tu uir, tu mihi frater eras »). Elle le prie ainsi de ne pas l'abandonner à son sort (« deprecor », vers 77), et ose même lui demander de faire preuve d'un minimum de considération, avec l'emploi de la conjonction « ne » suivie du subjonctif de défense (vers 77, 79, 80) : elle souhaite qu'il respecte malgré tout sa dignité : « dum ne contempta reliquar » (vers 81).

Contrairement à Achille qui n'acceptait pas la loi d'Agamemnon et le déshonneur que ce dernier lui infligeait, Briséis se soumet à la loi de la guerre et accepte sa condition de reine déchue. Mais, l'ensemble de sa lettre l'exprime aussi, elle garde tout son honneur : elle ne supportera pas toutes les marques du mépris (se faire couper les cheveux devant Achille par exemple) et à l'idée d'une nouvelle déchéance, elle préfère encore la mort. Il est remarquable de lire sous la plume d'un auteur antique l'expression profondément humaine d'une femme qui accepte son sort, se résigne à être ravalée au rang d'esclave, mais, dans un sursaut d'honneur final, refuse d'être méprisée.



## Lexique : vir, viri

## « l'homme » par opposition à la femme, femina

Le terme se distingue du nom **homo**, qui désigne l'être humain en général. Il permet également d'opposer l'homme fait à l'enfant, le mâle par rapport à la femelle. Il s'oppose à l'eunuque, privé de sa virilité, et désigne même le soldat d'infanterie par opposition au cavalier (**equites virique**, Liv.)

vertu  
vertueux  
vertueusement

viril  
virilité  
virago

(femme au comportement masculin)

virtuose  
virtuosité

virtuel

Étymologiquement : "qui n'est qu'en puissance"

werewolf  
world

du germanique *wer*  
"homme"

De l'inda-européen \**wiros*,  
"guerrier, homme" -  
sanskrit वीर *vīrá*



## L'impératif en latin

I nunc et cupidi nomen amantis habe.

Vince animos iramque tuam.

Arma cape, Aecide

Respice sollicitam Briseida, fortis Achille

Domini jure venire jube

## Les injonctions de Briséis

Va maintenant, et porte le nom d'amant passionné.

Triomphe de toi-même et de ta colère.

Prends tes armes, Éacide.

Tourne tes regards vers Briséis inquiète, vaillant Achille.

Ordonne-moi de venir, par le droit du maître.

Observez les points communs de ces verbes et retrouvez leur traduction :

*habe* : .....

*vince* : .....

*cape* : .....

*respice* : .....

*jube* : .....

Caractéristique de l'impératif (2e p) .....

Sens et fonction : → • **Exprimer un ordre / Exprimer la défense** : *noli* (2e sg) / *nolite* (2e pl) + verbe à l'infinitif

### Particularités



N'existe qu'à deux personnes en latin

Ex : *Noli capere* : ne prends pas / *Nolite capere* : ne prenez pas.

Le subjonctif est aussi souvent utilisé, en latin comme en grec, pour exprimer l'ordre – ce qui correspond à l'emploi du subjonctif de souhait en français (Ex : J'aimerais que tu fasses son travail).

*amare* (aimer)

**ama**  
**amate**

*monere* (avertir)

**mon**e  
**monete**

*mittere* (envoyer)

**mitte**  
**mittite**

*capere* (prendre)

**cape**  
**capite**

*audire* (entendre)

**audi**  
**audite**

**esse** (être)

**es**  
**este**

### Exceptions

*dicere* (dire)     **dic**  
*ducere* (conduire)     **duc**

### Exceptions

*facere* (faire)     **fac**  
*ferre* (porter)     **fer**



## Phrase à mémoriser

*Vince animos iramque tuam*

*Triomphe de toi-même et de ta colère.*

Associer ensemble les phrases de même signification :



Μῆνιν ἄειδέτε θεάι Ἀχιλλῆος.

Κρατεῖτε τοῦ ὑμετέρου θυμοῦ καὶ χόλου.

Κράτει σοῦ θυμοῦ καὶ σοῦ χόλου.

Μῆνιν ἄειδε θεὰ Ἀχιλλῆος.

*Iram Achillis cane, dea.*

*Vince animos iramque tuam.*

*Iram Achillis canite, deae.*

*Vincite animos iramque vostram.*

Chantez, déesses, la colère d'Achille.

Maîtrise ton ressenti et ta colère.

Maîtrisez votre ressenti et votre colère.

Chante, déesse, la colère d'Achille.

### Astuce :

Observer les terminaisons pour trouver les verbes conjugués, puis les compléments



### Étude comparative

### étudier une réécriture moderne de l'Iliade

#### Étape 1 : Expression écrite

Par groupes de trois, proposez une réécriture jouée de la scène de confrontation entre Agamemnon et Achille dans le texte d'Homère, en associant cette fois-ci le personnage de Briséis, présente au moment de la scène.

- Vous pourrez choisir de faire intervenir Briséis dans le dialogue, ou d'ajouter un monologue dans lequel elle prendrait la parole à la suite des deux hommes.
- Appuyez-vous sur votre connaissance des textes d'Homère et Ovide, mais en vous autorisant toutes les modifications que vous jugerez pertinentes (tonalité, niveau de langue, etc.)
- Vous jouerez votre mise en scène - les éléments de mise en scène seront valorisés.



#### Étape 2 : Lecture

**Extraits étudiés** : Pat Barker, *Le Silence des vaincues*, 2020.

*Il s'agit ici de l'incipit du roman, dont Briséis est la narratrice.*



Le grand Achille. Le brillant Achille, le bouillant Achille, le divin Achille... Comme les épithètes s'accumulent ! Nous ne l'appelions jamais par aucun de ces noms ; nous l'appelions « le boucher ». Achille au pied léger. Voilà qui est plus intéressant. Plus que par son éclat ou sa grandeur, il se définissait par sa rapidité. On raconte qu'il avait un jour pourchassé le dieu Apollon à travers les plaines de Troie. Finalement acculé, Apollon aurait dit : « Tu ne peux pas me tuer, je suis immortel. » À quoi Achille aurait répliqué : « En effet, mais nous savons tous les deux que si tu n'étais pas immortel, tu serais mort. »

Avec lui, personne n'avait jamais le dernier mot, même les dieux.

*Cet extrait suit le moment où Agamemnon, devant l'assemblée des Grecs, a enfin accepté de rendre Chrysis à son père.*

Agamemnon parlait encore, mais ses mots étaient noyés dans les acclamations des soldats. Quand les cris se sont tus, il a ajouté :



— Mais je crains que nous ne soyons confrontés à un problème. Moi, je n'ai plus de trophée. Tout le monde garde le sien, mais moi, il ne me reste rien. Je veux une compensation.

Achille s'est relevé.

— Et où veux-tu qu'on te trouve un trophée ? Quelqu'un connaît une réserve de trésors à distribuer ? Pas moi. Tout ce que nous avons pris à Lyrnessos a été partagé il y a plusieurs semaines. Tu vas devoir attendre que Troie soit prise.

— Non, Achille, je ne te laisserai pas me traiter comme ça. Je refuse de rester les mains vides, et si on ne me donne pas un trophée, il faudra que je le prenne. Peut-être le tien, Ulysse !

Uza [1] a agité son poing en l'air. Uza m'était sympathique, mais peu lui importait pour qui elle écartait les cuisses du moment qu'elle menait une vie confortable. Quant à être le trophée d'Agamemnon... On devait difficilement trouver plus confortable.

Pourtant, Agamemnon poursuivait, montrant du doigt tous les rois réunis en demi-cercle devant lui.

— Ou le tien. Ou bien le tien.

Il jouait la comédie. Son regard était déjà fixé sur un homme, vers lequel il a bientôt pointé son doigt menaçant.

— Ou le tien, Achille.

Pendant un moment de démente, j'ai cru qu'il y avait erreur. Le trophée d'Achille, c'était moi ; Agamemnon ne pouvait pas parler de moi. Je n'osais pas regarder les autres femmes, je restais pétrifiée face à l'arène.

— Mais nous en discuterons plus tard, a repris le commandant en chef. D'abord, je dois renvoyer Chryséis à son père et le persuader d'user de son influence auprès d'Apollon pour qu'il retire sa malédiction. Bon, à qui vais-je confier cette mission délicate ? À Idoménée, roi de Crète, respecté partout où il va ? Ou au seigneur Nestor, réputé pour sa sagesse ? Ou à Ulysse, peut-être, le malin, l'éloquent, le négociateur habile ? Ou à toi, Achille... l'homme le plus violent qui soit ?

Leurs insultes, leur constante rivalité pour le pouvoir ne m'intéressaient pas. Je voulais seulement savoir ce qui allait m'arriver.

Hécamède [2] a posé la main sur mon bras.

— Ne t'inquiète pas, a-t-elle murmuré. Il n'en fera rien.

J'ai secoué la tête.

[1] Uza est une autre esclave, le « trophée » d'Ulysse.

[2] Hécamède est quant à elle l'esclave de Nestor.



Dans l'arène, Achille a fait quelques pas en direction d'Agamemnon ; il n'est pas allé loin, mais l'espace qui les séparait a paru se rétrécir à rien.

— Je me suis battu pour cette fille. Elle est mon trophée, décerné par l'armée en reconnaissance des services que j'ai rendus. Tu n'as pas le droit de la prendre. Mais c'est toujours la même chose : je me charge des combats, et toi tu obtiens la part du lion de tout ce que nous prenons. On ne me laisse que des broutilles, des bricoles, quand je rentre dans ma cabane épuisé après m'être battu, pendant que toi tu restes sur ton gros cul à garder les navires.

Derrière moi, Uza a éclaté de rire.

— Des broutilles ! a-t-elle répété. Des bricoles !

Même Hécamède souriait, mais son sourire s'est évanoui lorsqu'elle a vu mon visage. Chrysis a couru jusqu'à moi pour me serrer dans ses bras.

— Ça n'arrivera pas, a-t-elle dit. Il tend un piège aux gens, mais ça n'arrivera pas.

Agamemnon s'était mis à crier :

— Je la ramènerai moi-même, cette putain de fille, je n'enverrai personne d'autre, j'irai moi-même, et vous verrez tous ce que devient celui qui ose se prétendre mon égal !

— Je ne me battrai pas pour elle, a riposté Achille. L'armée me l'a donnée et l'armée la reprend, parce que pas un seul d'entre vous... (Il a balayé du regard le demi-cercle des rois.) Pas un seul d'entre vous n'a le courage de se mettre debout sur ses pattes arrière pour lui dire qu'il se trompe. Très bien, parfait, à lui la fille, mais n'espérez pas que je retournerai sur le champ de bataille. Pourquoi risquer ma vie ou celle de mes hommes pour ce tas de merde de chien fumante ?

Après cela, ils ont oublié toute apparence de respect mutuel. À un moment, ils ont failli en venir aux mains ; Achille avait à moitié tiré son glaive de son fourreau, mais l'a rangé à la dernière minute. Ensuite, Nestor a tenté de les convaincre de faire la paix, mais j'avais déjà cessé d'écouter, cela ne m'intéressait plus. En silence, Hécamède a enroulé ses bras autour de moi. Je me rappellerai toujours qu'elle a pleuré pour moi quand j'en étais incapable.

- Montrez que Pat Barker s'inspire largement du chant I de l'Illiade, mais s'en écarte aussi par plusieurs aspects. Comparez avec vos propres choix de réécriture.
- Qu'apporte selon vous la réécriture du point de vue de Briséis ?
- Comparez ce texte et celui d'Homère à la réécriture cinématographique proposée dans le film Troie, et, en particulier, la scène de dialogue entre Agamemnon et Ulysse, lorsqu'ils se disputent Briséis. Comment le film cherche-t-il à valoriser le héros Achille ?

**Lien de la séquence du film Troie :** <https://youtu.be/sNRjgFDzY6k?si=2n8kWfLIKMC1KW9w>





### Éléments de correction :

On retrouve dans cette page du roman de Pat Barker des phrases inspirées du texte d'Homère : la réplique d'Agamemnon réclamant sa part d'honneur (« *Moi, je n'ai plus de trophée. Tout le monde garde le sien, mais moi, il ne me reste rien. Je veux une compensation* »), la réponse d'Achille concernant le fait qu'il n'y a plus de butin à se partager (« *Tout ce que nous avons pris à Lyrnessos a été partagé il y a plusieurs semaines* »), et la mise en garde d'Agamemnon contre Achille (« *Ou le tien Achille* »). Pat Barker reprend l'accusation d'Agamemnon lorsqu'il dit d'Achille qu'il est « *l'homme le plus violent qui soit* ». Si le dialogue entre les deux hommes est moins long que dans le texte d'Homère, il reprend l'essentiel de leurs arguments : « *On ne me laisse que des broutilles, des bricoles, quand je rentre dans ma cabane épuisé après m'être battu* ».

Mais, sans doute pour dévaloriser les deux héros grecs et mettre en lumière leur dimension humaine, Pat Barker emploie à plusieurs reprises un registre de langue vulgaire, en particulier dans la bouche d'Achille : « *Pourquoi risquer ma vie ou celle de mes hommes pour ce tas de merde de chien fumante ?* », « *toi tu restes sur ton gros cul à garder les navires* ». Cela fait écho à l'une des premières phrases de son roman, qui résume son parti-pris : du point de vue de Briséis et des femmes troyennes, Achille n'est qu'un « *boucher* », donc une brute épaisse. C'est tout l'intérêt de cette réécriture à la première personne, du point de vue de Briséis : démystifier ces héros grecs pour dénoncer les ravages de la guerre et de la domination des hommes sur les femmes. Il est intéressant de souligner qu'à contrario, dans le film *Troie*, Achille apparaît comme un héros qui se bat moins pour son honneur que pour la vie de Briséis, Troyenne dont il tombe amoureux. C'est Agamemnon qui apparaît comme un homme violent, sans aucun sens de l'honneur et sans égard pour les femmes. Il s'agit bien, dans ce film hollywoodien, d'héroïser Achille, de retrouver une figure mythique, et une forme de perfection – perfection bien étrangère cependant au héros de l'Illiade. La volonté de déplacer le sujet de l'*Illiade* vers une intrigue amoureuse est sans doute aussi à l'origine de cette réécriture très éloignée du texte d'Homère. On retrouve néanmoins ceci dans la bouche de Briséis, qui renvoie dos à dos Achille et Agamemnon : « *Tuer c'est tout ce que vous savez faire, vous êtes maudits.* »



Photogramme du film *Troie*, scène entre Achille, Agamemnon et Briséis. (cf. lien Youtube supra).



### Le devoir de fin de séquence

*Achille, enfant capricieux ou héros insulté ?*



Achille est le grand héros de l'Iliade d'Homère : c'est le plus vaillant des guerriers grecs et c'est sur lui que repose la victoire de l'armée d'Agamemnon. Pourtant, le chant I de l'épopée s'ouvre sur l'évocation de sa **μῆνις**, cette colère funeste, dangereuse, qui le tiendra éloigné des combats jusqu'au chant XX de l'épopée. Le chant I évoque la dispute qui l'oppose à Agamemnon, concernant la répartition des prises de guerre, et plus particulièrement de Briséis et Chryséïs. Face à l'affront que lui fait Agamemnon, Achille s'en prend violemment au roi grec et se mure dans une colère apparemment stérile qui entraînera de nombreux morts dans le camp grec. Où est alors la dignité et la grandeur du héros épique quand il se comporte de la sorte ? Achille n'est-il qu'un enfant capricieux, qui ne supporte pas qu'on lui enlève une part de son butin, ou un héros insulté, qui cherche à retrouver son honneur perdu ?

Il apparaît tout d'abord qu'Achille recherche le conflit avec Agamemnon en l'insultant dès le début de leur dialogue au lieu d'adopter un ton plus conciliant, comme le fera ensuite Nestor. Dès qu'Agamemnon pose comme condition d'avoir une compensation à la perte de Chryséïs, Achille accuse sa cupidité sans pareille et n'hésite pas ensuite à manier l'insulte contre le chef des Grecs. Sans l'intervention d'Athéna, il aurait même dégainé son épée contre Agamemnon. La question est alors de savoir s'il est capable de se maîtriser, de « dompter sa colère » (v. 192). Par la suite, il est décrit pleurant près du rivage et appelant sa mère à l'aide. Celle-ci semble s'adresser au grand Achille comme à un petit garçon qu'on console (« **Τέκνον, τί κλαίεις** ; Mon enfant, pourquoi pleures-tu ? »). C'est elle qui tente de venger son honneur, en réclamant à Zeus la défaite des Grecs quand lui s'enferme dans son amertume et refuse tout ce qui procure de la gloire : les assemblées et le champ de bataille. Mais comment l'épopée peut-elle se mettre en place sans héros épique ?

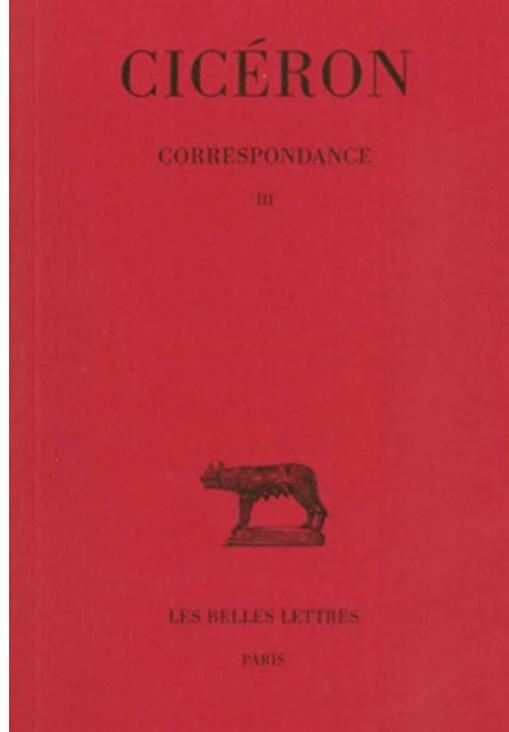
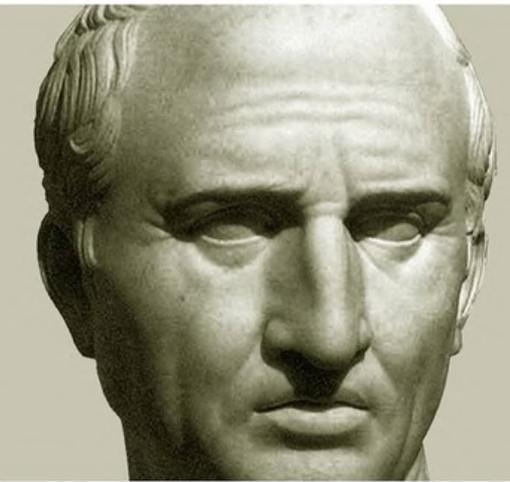
Ce chant met peut-être justement l'accent sur ce qui est l'essence du héros épique : la recherche de gloire et d'honneur. Le lexique de l'honneur est très développé dans le chant I : il y est bien sûr question de ce **γέρας**, cette part d'honneur que se disputent Achille et Agamemnon. On trouve aussi les notions de **τιμή** (la valeur d'un homme, et donc l'honneur qu'on lui accorde) et de **κῦδος** (la gloire, la renommée), en particulier dans la bouche de Nestor, qui utilise ces mots pour calmer les deux hommes : il s'agit bien d'un argument pour les ramener à la raison et leur démontrer qu'aucun n'a perdu son honneur, ce qui entraînerait un point de non-retour. Dans son discours, Nestor rappelle cependant à Achille qu'il doit respecter le roi désigné par Zeus, ce « roi porte-sceptre » qui a reçu l'autorité divine. D'ailleurs, quand Achille veut insulter de la façon la plus provocante possible Agamemnon, il lui dit qu'il est **ἀναιδής**, littéralement « sans honneur ». On comprend que dans la colère d'Achille se joue la remise en question de cette figure d'autorité et que l'Iliade s'ouvre presque sur un crime de lèse-majesté. Achille a visiblement accumulé les griefs contre Agamemnon, son caractère cupide et tyrannique et se voir humilié par ce roi est pour lui insupportable : il ne peut accepter d'être un héros dévalué et doit retrouver son honneur perdu – mais dans cette quête, il s'écarte lui-même de la gloire.

Contrairement sans doute à l'ingénieux Ulysse, ou au pieux Énée, Achille présente assurément un caractère peu aimable : il apparaît dès le chant I comme un héros querelleur et plein d'animosité, demi-dieu orgueilleux dont le paradoxe est d'être trop humain. Sa vraie et belle part d'humanité, il ne la trouve finalement que quand il pleure avec Priam sur le corps d'Hector et accepte de rendre son fils au roi troyen : c'est sur cette grandeur retrouvée que se clôt l'*Iliade*.

**Marion Bécot**  
académie de Nantes

# Epistulae ad Atticum

Marco Tullius Cicero



## Lecture : Cicéron, Ad Atticum, IX, 10 (extrait)

### Le départ de Pompée et les justifications de Cicéron



Cette lettre [1] adressée par Cicéron [2] à Atticus est datée du 18 mars 49 [3]. Retiré à Formies, Cicéron a appris quelques jours auparavant le départ de Pompée [4] et de ses troupes pour la Grèce.

**Yannick Durbec**

professeur de  
classes  
préparatoires

(...) Amens mihi fuisse a principio uideor et me una haec res torquet quod non omnibus in rebus labentem uel potius ruentem Pompeium tamquam unus manipularis secutus sim. Vidi hominem

XIII Kal. Febr. plenum formidinis. Illo ipso die sensi quid ageret. Numquam mihi postea placuit nec umquam aliud in alio peccare destitit. Nihil interim ad me scribere, nihil nisi fugam cogitare. Quid quaeris ? sicut *en tois erotikois* alienat <quod> immunde, insulse, indecore fit, sic me illius fugae neglegentiaeque deformitas auertit ab amore. Nihil enim dignum faciebat quare eius fugae comitem me adiungerem. Nunc emergit amor, nunc desiderium ferre non possum, nunc mihi nihil libri, nihil litterae, nihil doctrina prodest. Ita dies et noctes tamquam aus illa mare prospecto, euolare cupio. Do, do poenas temeritatis meae. Etsi quae fuit illa temeritas ? quid feci non consideratissime ? Si enim nihil praeter fugam quaeretur, fugissem libentissime, sed genus belli crudelissimi et maximi, quod nondum uident homines quale futurum sit, perhorruui. Quae minae municipiis, quae nominatim uiris bonis, quae denique omnibus qui remansissent ! quam crebro illud « Sulla potuit, ego non potero ? ». Mihi autem haeserunt illa : male Tarquinius qui Porsennam, qui Octauium Mamiliam contra patriam, impie Coriolanus qui auxilium petiit a Volscis, recte Themistocles qui mori maluit, nefarius Hippas, Pisistrati filius, qui in Marathonica pugna cecidit arma contra

[1] L'ouvrage fondamental pour une approche littéraire de la correspondance de Cicéron est celui de G.O. Hutchinson, *Cicero's Correspondence. A Literary Study*, Oxford, 1988.

[2] Outre la biographie classique de Pierre Grimal, cf. Y. Roman, *Cicéron*, Paris, 2020.

[3] Toutes les dates de cet article s'entendent avant J.-C., sans qu'il soit nécessaire de le préciser par la suite.

[4] Pour une présentation du contexte et des protagonistes, cf. E. Teyssier, *Pompée*, Paris, 2013 et surtout P. Faure, N. Tran & C. Virlovet, *Rome, cité universelle*, volume de la remarquable collection « Mondes anciens », Paris, 2018.



patriam ferens. At Sulla, at Marius, at Cinna recte. Immo iure fortasse ; sed quid eorum victoriacrudelius, quid funestius ? Huius belli genus fugi et eo magis quod crudeliora etiam cogitari et parari uidebam. Me quem non nulli conseruatorem istius urbis parentemque esse dixerunt Getarum et Armeniorum et Colchorum copias ad eam adducere ? me meis ciuibus famem, uastitatem inferre Italiae ? [5]. [...]



## Traduction

Dénué de raison, voilà ce que je fus, ce me semble, dès le début et ma seule torture est de n'avoir pas suivi en simple soldat Pompée alors qu'en tous points il glissait ou plutôt courait au désastre. Je le vis, le 17 janvier [6], rempli d'effroi. Ce jour-là, je compris ce qu'il ferait [7]. Jamais par la suite il ne m'agréa, jamais il ne cessa de commettre faute sur faute. Durant tout ce temps, il ne m'écrivit rien, il ne songea à rien d'autre qu'à la fuite. Que veux-tu ? De même que, dans les relations amoureuses, le défaut de propreté, d'esprit, d'élégance, crée de l'aversion, ainsi la vilénie qui s'attache à sa fuite et à ses manquements me détourne de l'aimer. Aucun de ses actes, en effet, ne méritait que je m'associasse à sa fuite et que je l'accompagnasse. Maintenant se fait jour l'affection, maintenant c'est le regret que je ne puis supporter. Maintenant les livres, mes écrits, la philosophie ne me servent de rien. Et ainsi jours et nuits, comme l'oiseau, à la vue de la mer, je désire m'envoler. Oh, que je suis puni de mon irréflexion ! Mais quelle fut donc cette irréflexion ? Qu'ai-je fait sans l'avoir mûrement réfléchi ? Si, fors la fuite, il n'avait rien recherché d'autre, j'aurais très volontiers fui. Mais j'ai eu en horreur la guerre qui se profile, à la cruauté et à l'ampleur sans limite, dont on ne voit point encore ce qu'elle sera. Quelles menaces sur les municipes, sur les gens de bien, nommément désignés, et enfin sur tous ceux qui seraient restés ! Que de fois répéta-t-il : « Sylla a pu le faire, mais moi je ne le pourrai pas ? » Je ne pus toutefois me départir de ces exemples : « Tarquin eut tort, qui suscita contre sa patrie Porsenna et Octavius Mamilius, Coriolan se montra impie, qui rechercha l'aide des Volsques ; mais Thémistocles agit bien, qui préféra mourir. Maudit fut Hippias, le fils de Pisistrate, qui lors de la bataille de Marathon périt alors qu'il portait les armes contre sa patrie. Mais Sylla, mais Marius, mais Cinna agirent bien. Mieux, il se pourrait qu'ils aient agi conformément au droit. Mais quoi de plus cruel que leur victoire ? Quoi de plus funeste ? Telle était la guerre à laquelle je me dérobaï et ce d'autant plus que je voyais que se méditaient et se préparaient de pires cruautés encore. Je devrais, moi que plusieurs appelèrent le sauveur et le père de Rome, conduire contre elle les armées gètes, arméniennes et colques ? Je devrais, moi, apporter à mes concitoyens la famine et la dévastation à l'Italie ? [...]

*Traduction de Yannick Durbec*

[5] Le texte est celui établi par J. Bayet, Cicéron, *Correspondance*, Tome V, de la CUF, avec quelques modifications. La traduction est mienne.

[6] Date à laquelle Pompée quitta Rome.

[7] Son intention de quitter l'Italie.



## Explication

Comment Cicéron explique-t-il et justifie-t-il auprès d'Atticus sa décision de rester en Italie, alors que maintenant le départ de Pompée est assuré ? 

La première phrase de l'extrait pose le cadre des fluctuations de l'état d'esprit de Cicéron. Au moment de l'énonciation (cf. les présents, *videor*, *torquet*) lui apparaît rétrospectivement un état permanent caractérisé par l'adjectif qui ouvre la phrase : *Amens mihi fuisse uideor a principio*. *Amens* est un terme fort qui signifie "qui n'a pas sa raison" et qui implique l'impossibilité d'une analyse rationnelle. Quant à son état présent, il est marqué par la souffrance, *torquet* renvoyant à la torture. Cicéron voulant justifier sa conduite passée et en même temps éprouvant des remords, cette souffrance naît d'une tension, laquelle s'exprime dans le mouvement de la première phrase qui s'ouvre par *amens*, mais suggère ensuite que ce comportement n'avait rien d'insensé, car Cicéron ne pouvait suivre un chef se comportant lui-même comme un fou (*labentem*, *ruentem*, cf. infra). Pour se comporter en simple soldat (cf. la comparaison *tamquam unus manipularis*), qu'il n'est d'ailleurs pas (effet de distanciation), il eût fallu que Pompée se comportât en chef. Les participes décrivant l'action de Pompée, qui sont soulignés par une clausule métrique et par la place de la participiale, en font un être privé de raison : *omnibus in rebus labentem uel potius ruentem*. L'épanorthose (*uel potius*) marque l'absence de stratégie réfléchie chez Pompée qui non seulement se laisse aller au gré des événements, *labentem*, mais aussi les précipite de son propre chef, *ruentem*. La peur qui l'habite, *plenum formidinis*, est le signe évident de cette disqualification, ce que souligne la juxtaposition des deux syntagmes *Vidi hominem XIV Kal. Febr. plenum formidinis / illo ipso die sensi quid ageret*. L'asyndète, à peine estompée par la reprise de la date (*illo ipso die*), exprime avec force que c'est à partir de ce moment (cf. *illo ipso*) que Cicéron estime rétrospectivement commencer à sortir de son état d'hébétude (*sensi*). L'importance de ce jour, précisément daté (*XIV Kal. Febr*), est en outre exprimée syntaxiquement par la brièveté de cette phrase qui contraste avec celle qui précède et celle qui suit, ce qui la détache. Les adverbes *postea* et *interim* renvoient aux temps qui suivent. Quatre syntagmes, articulés en deux paires parallèles par des anaphores initiales (cf. aussi les infinitifs de narration dans le second mouvement : *scribere*, *cogitare*), développent l'attitude de Pompée qui découle de cette observation : **Numquam** *mihi postea placuit nec umquam aliud in alio peccare destitit* ; **nihil** *interim ad me scribere*, **nihil** *nisi fugam cogitare*. La tournure *mihi placuit* implique une réflexion, c'est la formule officielle du Sénat pour un avis rendu après délibération, et poursuit ainsi le retour à la raison amorcé par l'emploi de *sensi*. L'expression *nec umquam aliud in alio peccare destitit* est triplement marquée par l'idée de durée, explicite avec *nec umquam* (« ne ... jamais »), portée par le sémantisme de *destitit* (« cesser de ») et prolongée par *aliud in alio*, qui implique un passage constant d'une chose à une autre. Le verbe *peccare* éclaire le jugement négatif porté sur ces actes. Ce syntagme reprend donc, en la variant, l'idée exprimée par la participiale initiale : *non omnibus in rebus labentem uel potius ruentem*.



Le comportement de Pompée est ensuite décrit par une comparaison (*sicut ... sic*), introduite par une question rhétorique (*quid quaeris ?*). La faute est clairement portée au compte de Pompée. Le mouvement se décompose en trois temps :

1. *Sicut en tois erotikois / alienat <quod> immunde, insulse, indecore sit, / sic me illius fugae neglegentiaeque deformitas / auertit ab amore. /*
2. *Nihil enim dignum faciebat quare eius fugae comitem me adiungerem. /*
3. *Nunc emergit amor, nunc desiderium ferre non possum, / nunc mihi nihil libri, nihil litterae, / nihil doctrina prodest. /*

La comparaison proprement dite place la relation entre les deux hommes dans un champ qui échappe à la raison (ce qui rappelle le *amens* initial), celui de l'*amor* et du *desiderium*. D'autre part, ces relations sont marquées dans l'imaginaire latin par des changements violents, de l'amour à la haine. Le rythme ternaire, caractérisé par la récurrence du préfixe négatif *in-* (*immunde, insulse, indecore*) permet de fortement caractériser la *deformitas* dont fait preuve Pompée. Ce dernier a perdu tout honneur (*nihil dignum*) et donc toute *auctoritas*. Le troisième mouvement traduit toute la tension présente. En effet *nunc emergit amor* répond en antithèse à *auertit ab amore*. Une double succession de rythmes ternaires enchâssés file la thématique amoureuse, où le remords devient *desiderium*, ce manque que crée l'être absent et que rien ne peut combler : *nunc emergit amor, nunc desiderium ferre non possum, / nunc mihi nihil libri, nihil litterae, / nihil doctrina prodest.*

Dans le passage qui suit, Cicéron décrit la douleur engendrée par sa situation en une allusion (*Ita dies et noctes tamquam aus illa mare prospecto / euolare cupio*). L'emploi de *illa* qui implique un oiseau connu d'Atticus, signe l'allusion à Platon, *Lettres VII*, 348a, 1-2 :

- Tels sont les services que j'ai pu rendre auprès de Denys à la philosophie et à mes amis. Dès ce moment, voici comment nous vécûmes, lui et moi : **je portais sans cesse mes regards au dehors comme un oiseau impatient** (le grec *pothôn* trouve un écho dans le *desiderium* exprimé supra par Cicéron) **de s'échapper** ; lui employait tous les moyens pour me retenir. Cependant, aux yeux de toute la Sicile, nous paraissions en bonne intelligence. (Trad. V. Cousin).

Platon décrit la captivité virtuelle infligée par un tyran. Lui, après avoir longtemps hésité, a pris la mauvaise décision, mais pour de nobles motifs. Cicéron connaît les affres du dilemme et souffre d'avoir pris une décision qu'il espère être la moins mauvaise des deux. L'analogie partielle entre les situations de Platon et de Cicéron laisse cours à l'implicite. L'anaphore, qui marque le caractère pathétique de la situation et qui conclut l'allusion (*do, do poenas temeritatis meae*), sert d'embrayeur pour la seconde partie : s'il avait choisi de suivre Pompée, il aurait dû marcher contre sa patrie.



Le revirement est marqué par la reprise sous forme interrogative de *temeritas* : *etsi quae fuit illa temeritas ?* Elle-même glosée par une seconde proposition interro-négative : *quid feci non consideratissime ?* Le superlatif *consideratissime* souligne précisément l'absence de *temeritas*. L'emploi de l'irréel (*si quaeretur ... fugissem*), soutenu par l'anadiplose (*fugam [...], fugissem*) reprend une idée exploitée dans la première partie du texte. Pompée ne songe qu'à fuir, mais en introduisant une gradation : *si [...] nihil praeter fugam quaeretur ...* Cette action était honteuse, mais tellement plus acceptable dans son déshonneur (*fugissem libentissime*, cf. le superlatif) que ce qui est développé par la suite et qui est ainsi mis en relief. L'horreur (*perhorru* – notons le préfixe, qui s'oppose à *libentissime*) qu'inspire ce que se prépare à faire Pompée est soulignée par les superlatifs *crudelissimi* et *maximi*. C'est la vision de ce qui va se produire qui emplît Cicéron de crainte : *quod nondum vident homines quale futurum sit*. Pompée d'effrayé qu'il était (*plenum formidinis*) devient effrayant. L'effroi qu'il inspire prend corps en un rythme ternaire, avec gradation (ampleur, élargissement avec *omnibus*), marqué par l'anaphore de *quae* : *Quae minae municipiis, quae nominatim uiris bonis, quae denique omnibus, qui remansissent*. Ces menaces culminent avec un nom qui incarne la sauvagerie des massacres perpétrés durant la première guerre civile : Sylla. L'emploi de ce nom est prêté à Pompée lui-même, de manière récurrente (*quam crebro*), ce qui renforce l'identification entre les deux personnages : « *Sulla potuit, ego non potero ?* » Cette association est portée par la construction de la phrase, brève et ramassée comme une sentence : *Sulla / ego* en attaque, puis reprise du verbe *potuit, potero*.

À cela Cicéron oppose sa réflexion fondée sur des exemples tout autres : *mihi autem haeserunt illa*. *Mihi* en première position s'oppose tant à Sylla qu'à Pompée. Les exemples qui suivent, empruntés aux figures du passé tant grecques que latines, caractérisent moralement dans un premier temps le comportement de certains personnages. Ce premier mouvement (de *male* à *ferens*) présente une structure en quatre temps, chacun marqué par la formulation de la caractérisation morale à l'ouverture (*male, impie, recte* – des adverbes, et *nefarius* – un adjectif par variation), puis le nom des protagonistes (*Tarquinius, Coriolanus, Themistocles, Hippias*) et enfin l'énoncé de leur acte sous forme d'une relative (*qui Porsenam, qui Octavium Mamilium contra patriam, qui auxilium petita Volscis, qui mori maluit, qui in Marathoniam pugna cecidit, arma contra patriam ferens*). Trois ont mal agi, un seul, Thémistocle, s'est comporté conformément à ce que la morale civique attendait de lui (il se suicide plutôt que d'aider le roi perse, chez qui il s'était réfugié après son exil, à attaquer sa patrie). La composition (3+1, deux latins paradigmes d'un comportement indigne, un grec paradigme inverse, un grec qui est son opposé) met en valeur Thémistocle. Le deuxième mouvement s'ouvre avec *ac*, qui introduit donc un contraste avec le premier temps. Il formule un paradoxe apparent en associant des noms auxquels s'attachent les spectres de la guerre civile avec l'adverbe *recte* qu'il vient d'employer pour Thémistocle et qu'il souligne par l'épanorthose : *immo iure fortasse*. Le droit peut s'accompagner de massacres, ce que traduisent les deux comparatifs absolus (= qui ont valeur de superlatifs) : *sed quid eorum uictoria crudelius, quid funestius ?*



Pompée invoque le droit, il peut s'en prévaloir, mais cela sera en semant la mort. La formule conclusive de cette suite d'exemples - *Huius belli genus fugi* - fait écho en chiasme (génitif + *genus* / *genus* + génitif) à l'expression qui l'annonçait : *genus belli crudelissimi et maximi*. L'effet d'écho est souligné par les deux emplois avec polyptote du comparatif de *crudelis* qui encadrent la répétition de *belli genus* : *crudelius* d'une part, et *crudeliora* d'autre part, que souligne la figure d'insistance (*eo magis quod*) et l'emploi du verbe *videre* (*videbam*) qui fait lui-même écho (avec variation sur le sens) à l'expression *vidi hominem*, pivot du texte. De même qu'un emploi emphatique de *mihi* souligne l'opposition entre Cicéron et Pompée/Sylla, de même la position de *me*, qui ouvre les deux phrases suivantes en anaphore marque son opposition aux desseins de Pompée :

- **Me**, quem non nulli conseruatorem istius urbis, / quem parentem esse dixerunt, / Getarum et Armeniorum et Colchorum (lointains et barbares) copias ad eam adducere ? /
- **me** meis ciuibus famem, uastitatem inferre Italiae ? (chiasme)

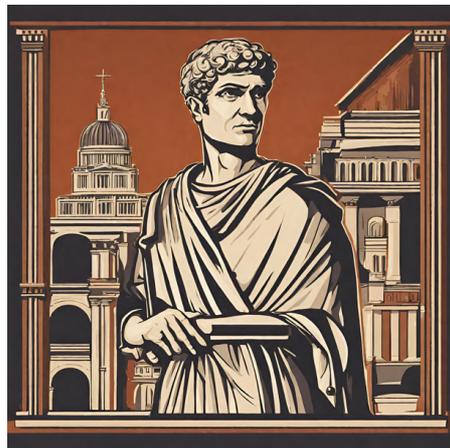
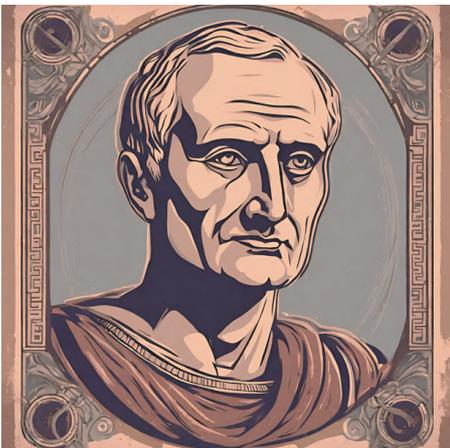
L'architecture de ces deux phrases est caractérisée par des effets de parallélismes et de dissymétrie opposant la stature de sauveur de la patrie, conférée à Cicéron, aux actions qu'il aurait pu commettre, s'il avait suivi Pompée.

Yannick Durbec, professeur de classes préparatoires

Marcus Tullius Cicero  
image. générée par IA - CANVA

Lucius Cornelius Sulla  
image. générée par IA - CANVA

Cnaeus Pompeius Magnus  
image. générée par IA - CANVA





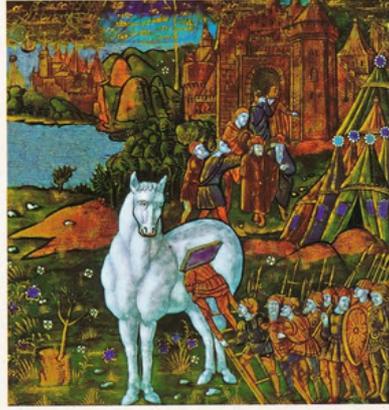
Virgile

## L'ÉNEÏDE

Traduction André Bellessort



# VIRGILE L'ÉNEÏDE



GF-Flammarion

# VIRGILE L'ÉNEÏDE

PRÉSENTATION ET NOUVELLE  
TRADUCTION DE  
PAUL VEYNE



## Œuvre lue : Virgile, Énéide, chant XI



**Majeure** : Latin

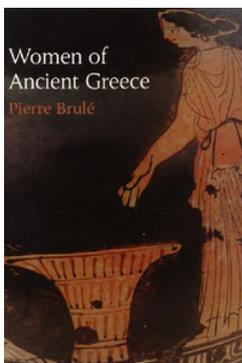
**Prérequis** : Reconnaissance du sujet (nominatif), du COD (accusatif) et de la 3ème personne des verbes.

## Le travail préparatoire du professeur

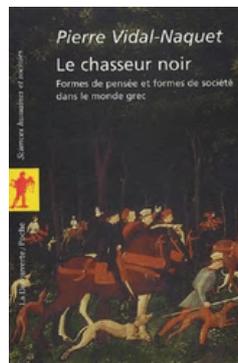
Le professeur pourra relire les six derniers chants de l'Énéide qui constituent un ensemble centré autour de l'arrivée d'Énée dans le Latium et de ses exploits pour s'y implanter durablement. En effet, Énée est à ce moment un véritable héros fondateur, en ce que, selon la définition qu'en donne le philosophe Évhémère dans sa doctrine sur l'histoire mythique, ses préoccupations sont liées essentiellement au bien-être des peuples en général et pas seulement du sien.

## Les ressources

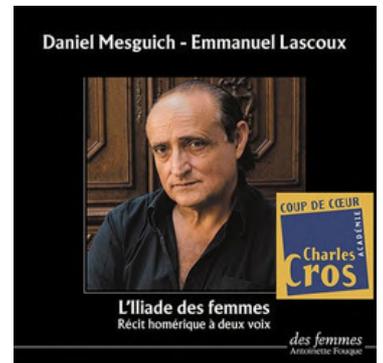
## pour nourrir l'étude



Pierre Brulé, *Les femmes grecques à l'époque classique*, 2001, en particulier le 1er chapitre : « Du féminin dans le divin »



Pierre Vidal-Naquet, *Le Chasseur noir*, 1991, sur les Amazones et le matriarcat ou « gynécocratie », p. 26 et sq., p. 272 et sq.



*L'Iliade des femmes*, Daniel Mesguich et Emmanuel Lascoux, 2016, collection Des femmes dirigée par Antoinette Fouque, C.D. 1 piste 6



- **Sur Virgile et l'*Énéide* :**

<https://eduscol.education.fr/odysseum/leneide-de-virgile-presentation>

<https://odysseum.eduscol.education.fr/enee-heros-la-croisee-des-legendes-grecques-et-romaines>

- **Sur les Amazones :**

<https://eduscol.education.fr/odysseum/les-amazones-presentation>

<https://mythologica.fr/grec/amazone.htm>

<https://www.arkhe-editions.com/magazine/les-amazones-sein-droit-brule/>

- **Pour lire le chant V de l'*Illiade* en traduction :**

<http://remacle.org/bloodwolf/poetes/homere/iliade5.htm>

- **Sur Homère :**

<https://odysseum.eduscol.education.fr/homere-grand-poete-epique-grec>

<http://expositions.bnf.fr/homere/arret/01.htm>

- **Sur l'*Illiade* :**

<http://expositions.bnf.fr/homere/arret/07.htm>

- **Sur la guerre de Troie, un extrait de film :**

Achille vs Hector dans *Troie* de Wolfgang Peterson :

<https://www.youtube.com/watch?v=iBUZzrrFgms>

- **Sur la guerre de Troie, un documentaire :**

Achille vs Hector dans *Troie* de Wolfgang Peterson :

<https://www.youtube.com/watch?v=iBUZzrrFgms>

## Les objectifs de lecture

### La lecture du chant XI vise à :

- Reconnaître le registre épique et l'analyser ;
- Acquérir des connaissances sur l'*Énéide* et l'*Illiade* ;
- Se rendre compte du processus de réécriture, qui ne saurait être une imitation, et de ses enjeux ;
- Avoir un aperçu de la complexité des relations entre les sexes.

## Le projet de lecture

Comment Virgile transforme-t-il l'héraïsme homérique ?



L'édition choisie pour la lecture cursive des élèves est la suivante :

Virgile, *Énéide*, Livre XI,

[https://www.ebooksgratuits.com/pdf/virgile\\_eneide.pdf](https://www.ebooksgratuits.com/pdf/virgile_eneide.pdf)

**Cette édition est en accès libre, dans une traduction accessible aux élèves, mais ne permet pas le découpage traditionnel en vers.**

**Nous avons cependant indiqué les groupes de vers concernés par le découpage du carnet de lecture à titre indicatif.**

En lien avec les programmes de français de la classe de 5e : *héros, héroïnes, héroïsmes* et pour asseoir les connaissances des élèves en matière de **genre épique** (lecture/écriture), on étudiera des textes latins et grecs mettant en scène des figures héroïques au féminin, généralement moins étudiées que leurs homologues masculins.

Le chant XI est celui qui met le plus en avant le rôle des femmes, mortelles ou déesses, dans le combat patriotique, avec en particulier la reine des Volsques, Camille : protégée de Diane et comparée à une Amazone, elle va lutter avec acharnement contre les Troyens, en une bataille épique qui n'a rien à envier aux héros masculins. Dans ce même chant, les messagers du roi Latinus reviennent de leur ambassade auprès de Diomède et rapportent ses propos sur la guerre de Troie, ce qui permet de faire le lien avec l'épopée homérique et d'en montrer les ressemblances et les différences.



### Le devoir de fin de séquence

À la fin de la séquence les élèves devront être capables de répondre à la question, en utilisant toutes les ressources travaillées en classe et lues à la maison.

*Camille est-elle une héroïne épique à l'égal des héros masculins ?*



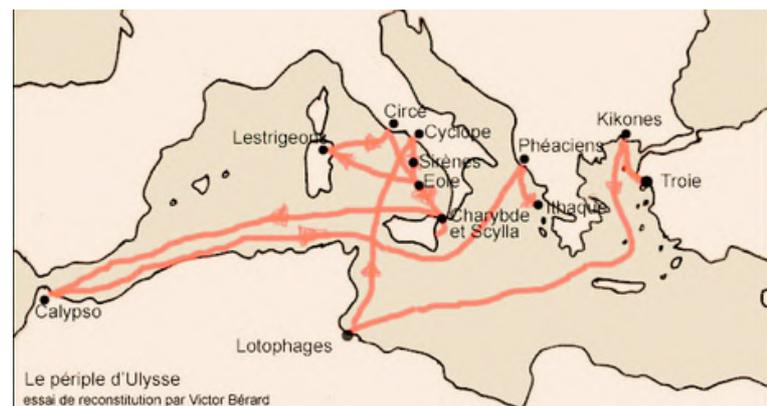
### L'accompagnement de la lecture

#### Pour préparer la lecture :

On demandera aux élèves de comparer les cartes du voyage d'Énée et d'Ulysse en accomplissant le travail suivant : « Sur le plan géographique, trouver deux points communs et deux différences entre le voyage d'Ulysse et celui d'Énée. » / « Sur le plan de l'histoire, trouver quatre épisodes communs. »



Carte du voyage d'Énée, à partir du travail de [Rcsprinter123](#) publié initialement sous licence CC BY 3.0



Carte du voyage d'Ulysse, à partir du travail de [Alexandrin](#) publié initialement sous licence GNU



On peut aussi leur proposer cette carte pour leur permettre de se repérer géographiquement et de se familiariser avec le nom des peuples de l'Italie antique afin de mémoriser le nom des peuples cités :

*Carte du Latium, de la Campanie et du Samnium, théâtre de la première guerre samnite*

Téléchargeable en suivant le lien :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Campaniens#/media/Fichier:Carte\\_PremGuerreSamnite\\_343avJC.png](https://fr.wikipedia.org/wiki/Campaniens#/media/Fichier:Carte_PremGuerreSamnite_343avJC.png)

Travail de [ColdEel](#) & [Ahenobarbus](#) publié sous licence CC BY-SA 3.0

## Lecture du chant XI de l'*Énéide* : carnet de lecture :

On fera rédiger aux élèves un synopsis en leur proposant le tableau suivant à compléter au fur et à mesure de leur lecture :

p. 1-3  
v. 1-99



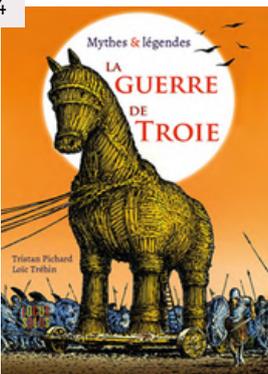
Gela Painter - Black-Figure "Pinax"  
VIe siècle av. J.-C. - Domaine public

p. 4-7  
v. 100-224



Reproduction photographique d'une œuvre d'art originale en deux dimensions :  
*Assemblée des Dieux.*  
Illustration d'un codex de l'antiquité tardive. Domaine public.

p. 8- 14  
v. 225-444



*Mythes et légendes : La guerre de Troie.*  
Textes de Tristan Pichard Illustrations de Loïc Tréhin  
Tout public - Dès 11 ans.  
Parution le 05 juin 2020, ed. Locus Solus

## Cérémonie en l'honneur des combattants morts au combat :

1. Les soldats d'Énée dressent un tertre (monticule de terre recouvrant une sépulture).
2. Ils font un trophée (armure d'un ennemi vaincu que l'on dressait dans l'Antiquité contre un tronc d'arbre) en l'honneur de Mars.
3. Énée, en chef de guerre, fait un discours devant ses troupes.
4. Veillée funèbre autour du cadavre de Pallas, fils du roi Évandré, tué par Turnus, roi des Rutules, ennemi juré d'Énée (ils veulent tous deux épouser Lavinia, la fille du roi Latinus). Les femmes pleurent et gémissent.
5. On met le feu au bûcher.

## Énée et les Latins :

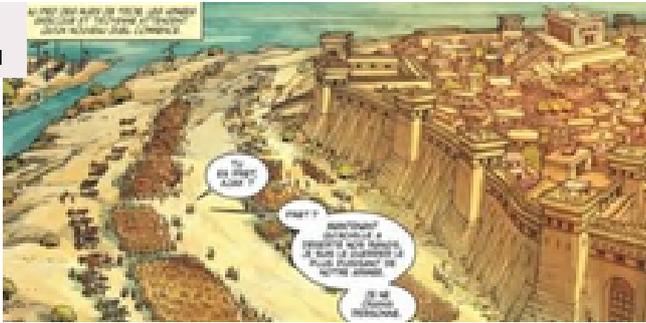
1. Énée fait un discours aux Latins venus récupérer les corps de leurs morts.
2. Dracès change de camp et fait l'éloge d'Énée.
3. Énée accorde une trêve (cessation temporaire de tout acte d'hostilité) de 12 jours aux Latins pour rendre les honneurs funèbres à leurs morts.
4. Évandré apprend la mort de son fils Pallas et s'adresse aux Troyens pour les exhorter à venger sa mort et combattre contre Turnus.
5. Certains sujets du roi Latinus sont contre Turnus.

## Chez le roi Latinus :

1. Vénulus rapporte à Latinus les paroles de Diomède qui refuse de se joindre à eux et de combattre contre les Troyens. Il explique ce qui est arrivé à :
  - Ulysse :
  - Agamemnon :
  - Ménélas :
  - Vénus :
  - Énée et Hector :
2. Dracès et Turnus s'opposent parce que...



p. 15- 16  
v. 445-521



Donne un titre à cet épisode et explique le plan de Turnus :

*Illiade Tome 2 : La guerre des dieux*, Bruneau (Cl.), Taranzano (P.) – Paris : Glénat, 2017. – 56 p. – (La sagesse des mythes). Cité l'article de Marietta Dromain à propos de *Illiade Tome 2 : La guerre des dieux*, in : *Actualités des études anciennes*, 26/03/2018.

p. 17-18  
v. 522-596



Illustration de la traduction allemande par Heinrich Steinhöwel du livre de Giovanni Boccaccio, *De mulieribus claris*, ca. 1474.

### Diane et Camille :

- Raconte l'histoire de Camille.
- Dis quels sont les ordres que Diane donne à sa compagne Opis au sujet de Camille :

p. 8- 14  
v. 225-444



*Camilla Slaying Aunus* by Wenceslas Hollar (seventeenth century) Thomas Fisher Rare Book Library, Toronto. Public Domain

- Donne un titre à cet épisode :
- Raconte brièvement ce qu'il se passe :
- Compte les victimes de Camille :
- Raconte un exploit extraordinaire de Camille :

p. 23-25  
v. 725-835



100 / 200 ap. J.-C.  
Lieu de création et de découverte : Izmir  
Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, Louvre.

- Indique le nom du dieu représenté :
- Précise le rôle qu'il joue dans cette histoire :
- Parvient-il à ses fins ? Justifie ta réponse :

p.26  
v. 836-867



125 / 150 ap. J.-C.  
Lieu de création : Italie  
Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, Louvre.

- Indique le nom de la déesse représentée :
- Précise le rôle qu'elle joue dans cette histoire :
- Parvient-elle à ses fins ? Justifie ta réponse :

p.26  
v. 836-867

Le stratagème de Turnus réussit-il ? Pourquoi ?



## L'explication de texte

## pour le professeur

**Texte étudié :** Virgile, *Énéide*, chant XI, vers 648-654, 664-669, 675-689, traduction inédite élaborée au plus près du texte latin par Véronique Jeandeaud.

### Camille, nouvelle Amazone

*Énée a fui la guerre de Troie avec pour mission de fonder une ville pour accueillir les Troyens survivants, qui deviendra la capitale d'un nouvel empire. Mais il doit d'abord vaincre les peuples qui tentent de le chasser d'Italie, dont les Volsques, menés par leur reine Camille.*

At medias inter caedes exsultat Amazon,  
unum exserta latus pugnae, pharetrata  
Camilla, et nunc lenta manu spargens hastilia  
denset, nunc ualidam dextra rapit indefessa  
bipennem ; aureus ex umero sonat arcus et  
arma Dianae. Illa etiam in tergum, siquando  
pulsata recessit, spicula conuerso fugientia  
dirigit arcu. [...]

Quem telo primum, quem postremum, aspera  
uirgo, deicis ? Aut quot humi morientia  
corpora fundis ? [...] Eunaem Clitio primum  
patre, cuius apertum aduersi longa  
transuerberat abiete pectus :  
sanguinis ille uomens riuos cadit atque  
cruentam mandit humum moriensque suo se  
in uolnere uersat. [...] Tereaque  
Harpalycumque et Demophoonta  
Chrominque...

Mais au milieu des massacres bondit une  
Amazone, un sein découvert pour le combat,  
avec son carquois : Camille. Et tantôt de sa  
main, elle répand coup sur coup de souples  
javelines, tantôt c'est sa droite infatigable qui  
saisit sa puissante hache à deux tranchants ;  
Sur son épaule, sonnent l'arc d'or et les armes  
de Diane. Et même s'il arrive que, repoussée,  
le dos tourné elle se replie, elle dirige des  
traits dans sa fuite, pointant son arc retourné.  
[...]

Qui est, de ton trait, le premier, qui le dernier,  
vierge farouche, que tu jettes bas ? – ou  
combien, sur la terre, répands-tu de corps  
moribonds ? [...]

Voici Eunée – Clitius fut son père – le premier  
en face d'elle, elle lui transperce sa poitrine  
découverte avec un long épieu : vomissant  
des flots de sang, il tombe, mord la terre  
sanglante et en mourant se roule sur sa  
blessure. [...]

Térée et Harpalycus, Démophon et Chromis...  
(Texte coupé : Camille les poursuit de loin).



Quotque emissa manu contorsit spicula uirgo,  
tot Phrygii cecidere uiri. Procul Ornytus armis  
ignotis et equo uenator iapyge fertur,  
cui pellis latos umeros erepta iuueno  
pugnatori operit, caput ingens oris hiatus  
et malae texere lupi cum dentibus albis,  
agrestisque manus armat sparus ; ipse  
cateruis uertitur in mediis et toto uertice  
supra est.

Hunc illa exceptum, neque enim labor agmine  
uerso, traicit et super haec inimico pectore  
fatur :

« Siluis te, Tyrrhene, feras agitare putasti ?  
Aduenit qui uestra dies muliebribus armis  
uerba redarguerit. Nomen tamen haud leue  
patrum manibus hoc eferes, telo cecidisse  
Camillae. »

Ce texte, au registre épique présent dès le début, met en scène Camille au combat face à ses farouches adversaires masculins.

### 1. Vierge, héroïne et déesse

L'apparition de Camille est mise en relief par la conjonction de coordination *At* qui débute le vers, de même que par l'emploi du verbe *exsultat* (*ex-salto*), dont on peut

Autant de traits lancés, tournoyant dans la main de la vierge, autant chez les Phrygiens tombent les hommes. Au loin voici Ornytus, avec ses armes insolites, et c'est sur son cheval iapyge que le chasseur s'avance : la peau arrachée d'un jeune taureau couvre les larges épaules du guerrier ; la tête énorme d'un loup à la gueule béante et aux mâchoires munies de crocs blancs protège la sienne ; un épieu grossier arme ses mains. Lui-même, parmi les bataillons, va et vient, et de toute sa tête il les domine.

Celui-là, notre héroïne le cueille sans peine, comme sa troupe a tourné bride ; elle le transperce et, d'un cœur hostile, ajoute :

« C'est dans tes forêts, Tyrrhénien, que tu pensais traquer des bêtes sauvages ?

Il est venu le jour qui devait répondre à vos paroles avec des armes de femme. Voici cependant le titre, nom qui n'est pas sans gloire, qu'aux mânes de tes pères tu vas rapporter : celui d'être tombé sous le trait de Camille. »

souligner le sens fort du préfixe qui marque la soudaineté et la rapidité du geste de la guerrière ainsi que sa vélocité et son **ardeur au combat**. Elle est associée d'emblée à une déesse pour souligner ses pouvoirs extraordinaires et la puissance de ses appuis. Si elle ne peut pas rivaliser totalement avec Énée, qui a une déesse pour mère, elle peut néanmoins se targuer d'être favorisée par les



dieux. On retrouve ici l'opposition entre Achille, fils de la déesse Thétis et Hector, mortel aimé de Zeus au chant XXII de l'*Illiade*. Pourtant, ce n'est pas Camille, mais Turnus qui se battra contre Énée : honneur aux hommes ! On remarquera par ailleurs les mots mis en relief par leur position en fin de vers : par exemple *virgo*, qui est le terme générique qui peut les désigner toutes (la vierge Camille est associée à la déesse Diane et assimilée à une Amazone). Et l'on rappellera que les déesses vierges sont des déesses redoutables et guerrières. Le sens du nom *virgo* est en effet ambigu : à la fois « vierge » et « jeune fille », il est aussi utilisé pour désigner Diane ou Athéna. On pourra aussi rappeler le mythe de Diane et Actéon ou encore celui d'Athéna et Tirésias.

## 2. Des adversaires farouches qui se ressemblent

Des adversaires d'une grande violence : la mention des massacres avec *medias inter caedes*, qui ouvre l'extrait, et le nom *pugnae*, qui apparaît au deuxième vers, soutenue par la récurrence du champ lexical de l'armement et la répétition du mot *armis* en fin de vers, offre d'emblée au texte son registre épique. De plus, l'écriture hyperbolique structure le texte avec la redondance et l'accumulation de termes liés au sang et à la mort.

■ Sanguinis ille uomens riuos cadit atque  
■ cruentam // Mandit humum moriensque suo se  
■ in uolnere uersat.  
■ Vomissant des flots de sang, il tombe, mord la  
■ terre sanglante et en mourant se roule sur sa  
■ blessure.

Des qualités identiques : force, courage. La comparaison : *quotque emissa manu contorsit spicula uirgo, tot Phrygii cecidere uiri* montre la supériorité de Camille, qui, bien que *virgo*, ne manque jamais sa cible, les *uiri*. Le nom *vir*, qui est polysémique puisqu'il désigne aussi bien l'homme par opposition à la femme que le héros ou l'homme plein de courage, renforce cette opposition.

Une même ardeur au combat : agressivité de Camille et aspect de fauve conféré à Ornytus, revêtu des dépouilles de ses proies. Ornytus semble être l'adversaire le plus féroce de Camille dans cet extrait mais ils sont sur un pied d'égalité comme le souligne la présence du nom *armis* en fin de vers pour chacun des protagonistes. On peut rappeler que Camille enfant était revêtue elle-même d'une peau de tigre en lieu et place d'une couronne d'or, comme le précise Virgile dans ce même chant. Elle a reçu une éducation à la spartiate, en vivant dans la forêt avec son père, au milieu des bêtes sauvages. Elle a appris dès son plus jeune âge le maniement des armes et non celui du métier à tisser.

### Pourquoi lutter ?

Lutte pour le pouvoir : Énée doit conquérir le Latium pour fonder Rome et s'oppose aux peuples qui barrent sa route. Le héros doit trouver un endroit pour que renaisse la race troyenne détruite par les Grecs et sauver son peuple ; Camille de son côté défend son territoire et son propre peuple.



Lutte pour la gloire et la renommée avec la mention des mânes paternels *patrum manibus*, les ancêtres vénérés, et le mot **Nomen**, qualifié de *haud leve*, qui clôt le discours de Camille, son nom étant mis en relief par sa position en fin de vers.

On pourra mettre en évidence également que ce texte révèle une lutte acharnée entre les sexes : voir les paroles de Camille à Ornytus prononcées (*inimico pectore*) ainsi que l'opposition entre *virgo* pour désigner l'héroïne et *vir* pour désigner ses homologues masculins. Camille oppose ses armes de femme *muliebris armis* aux armes, inconnues jusqu'alors, d'Ornytus *ignotis armis*.



Portrait de Camille stylisé,  
image. générée par IA - CANVA

## La mise en œuvre dans la classe

### Le projet de lecture

À quels héros Camille et Ornytus vous font-ils penser ?

#### CAMILLE : UNE HÉROÏNE ÉPIQUE

At medias inter caedes exsultat **Amazon**,  
**unum exserta latus pugnae, pharetrata**  
**Camilla**,

et nunc lenta manu spargens **hastilia** denset,  
nunc ualidam dextra rapit indefessa  
**bipennem** ;

aureus ex umero sonat **arcus** et arma Dianae.  
**Illa etiam in tergum**, siquando pulsa recessit,  
spicula conuerso fugientia dirigit **arcu**.[...]

Quem telo primum, quem postremum, aspera  
**uirgo**.

deicis ? Aut quot humi morientia corpora  
fundis ? [...]

Eunaeum Clitio primum patre, cuius apertum  
aduersi longa transuerberat abiete pectus :

**Mise en valeur en fin de vers** des trois figures héroïques féminines. Camille est associée à sa protectrice : la déesse Diane.

**Les armes et l'apparence sont les mêmes.**

**Dans la violence du combat, l'héroïne montre un courage et une adresse extraordinaires.**

Questions rhétoriques du poète qui prépare le lecteur à un combat très violent.

**Virgo** en fin de vers rappelle le lien entre Camille et Diane et attire une fois de plus l'attention du lecteur sur la féminité de la combattante.



sanguinis ille uomens riuos cadit atque  
cruentam

mandit humum moriensque suo se in  
uolnere uersat. [...]

Tereaque Harpalycumque et Demophoonta  
Chrominque.

Quotque emissa manu contorsit spicula  
uirgo.

tot Phrygii cecidere uiri.

L'hyperbole met en avant la violence du combat.

Énumération des guerriers victimes de Camille.

Le parallélisme « quot ... » « tot... », en début de vers, de même que la comparaison entre « virgo et « viri » soulignent l'égalité entre la jeune fille et les combattants les plus aguerris.

#### L'APPARITION D'ORNYTUS : UN ADVERSAIRE HERCULÉEN

Procul **Ornytus armis**

**ignotis** et equo uenator lapyge fertur,

cui pellis **latos umeros** erepta iuueno

pugnatori operit, **caput ingens oris hiatus**

et malae texere lupi cum dentibus albis,

**agrestisque manus armat sparus** ; ipse

cateruis

uertitur in mediis et **toto uertice supra est.**

Une apparition effrayante : des armes inconnues, un homme très fort et grand, il s'avance en hauteur sur son cheval, il porte les attributs de ses proies comme Héraclès la peau du lion de Némée. Comme lui il est armé d'un gourdin. Ornytus est sans doute le plus farouche des adversaires de Camille.

#### LA CONCLUSION DU COMBAT : LA LUTTE DES SEXES

**Hunc illa** exceptum, neque enim labor  
agmine uerso,

traicit et super haec **inimico pectore** fatur :

« Siluis te, Tyrrhene, **feras** agitare **putasti** ?

Aduenit qui **uestra** dies **muliebribus armis**

**uerba** redarguerit. **Nomen** tamen haud leue

**patrum manibus** hoc referes, telo cecidisse

**Camillae.** »



Les deux pronoms côte à côte en tête de vers associent autant les deux combattants qu'ils les différencient sexuellement : ils sont égaux dans le combat mais opposés par le sexe.

Les armes de Camille (même position en fin de vers que dans l'extrait précédent) répondent aux armes inconnues d'Ornytus.

Une haine farouche anime l'héroïne lorsqu'elle s'adresse au vaincu.



Elle accuse les hommes de tenir des propos outrageux envers les femmes « *vestra verba* » et retourne la situation : c'est désormais Ornytus qui est associé aux bêtes qu'il a tuées à la chasse, c'est lui la véritable bête sauvage et non les femmes, comme le fait ressentir la question rhétorique.

Le nom de Camille va donc passer à la postérité comme celui des plus grands héros : Achille, Hector, et même Héraclès puisque, en mourant, Ornytus va faire entendre le nom de celle qui l'a vaincu auprès de ses ancêtres *patrum manibus*.

## Phrase à mémoriser pour

## fixer les enjeux du texte

*At medias inter caedes exsultat Amazon.*  
Mais au milieu des massacres bondit une Amazone

## Confrontation avec une

## œuvre artistique

- On remarque des armes similaires à celles de Camille : arc, carquois, double-hache.
- L'Amazone Penthésilée est habillée comme une guerrière (casque), son port de tête ainsi que son regard donnent à voir sa fierté.
- Son vêtement ne couvre qu'un seul de ses seins.
- La main sur la hanche et son regard vers le lointain dénotent une détermination sans faille.

On peut comparer cette représentation à celle de la déesse Diane/Artémis qui est souvent représentée de la façon suivante comme les élèves ont pu le constater dans le carnet de lecture :



V.G. Dubray, *Penthésilée*, marbre, 1862 Cour carrée du Louvre, Paris



## Confrontation avec une

## œuvre littéraire

J. R. R. TOLKIEN (1892-1973) est un romancier anglais. Spécialiste de la langue médiévale, il crée un univers de fantasy, la Terre du Milieu, qu'il développe après la Seconde Guerre mondiale, dans *Le Seigneur des anneaux* avec une tonalité plus sombre.

### La blonde et le monstre

Le roi des Rohirrim est tué par un Nazgûl, être terrifiant qui chevauche un immense dragon. Un certain Dernhelm tente de protéger le cadavre.

« Ne t'interpose pas entre le Nazgûl et sa proie ! [...]

Une épée résonna comme on la tirait du fourreau.

- Faites ce que vous voulez ; mais je l'empêcherai dans la mesure où je le pourrai.

- M'empêcher, moi ? Pauvre fou. Aucun homme vivant ne le peut ! Merry [1] entendit alors de tous les sons à cette heure le plus étrange. Il semblait que Dernhelm riait, et la voix claire était comme le tintement de l'acier.

- Mais je ne suis pas un homme vivant ! C'est une femme que tu vois. Je suis Eowyn [2], la fille d'Eomund. Tu te tiens entre moi et mon seigneur et parent. Va-t'en, si tu n'es pas immortel ! Car, vivant ou sombre non-mort, je te frapperai si tu le touches. »

La créature ailée lança contre elle des cris aigus [...]. Soudain, la grande bête battit de ses hideuses ailes, et le vent en était nauséabond. Elle s'éleva de nouveau d'un bond ; puis se laissa vivement tomber sur Eowyn, poussant des cris aigus et frappant du bec et des serres.

Elle ne sourcilla toujours pas : vierge des Rohirrim, fille de rois, mince mais telle une lame d'acier, belle mais terrible. Elle porta un coup rapide, habile et mortel. Elle fendit le cou tendu, et la tête tranchée tomba comme une pierre. Elle fit un saut en arrière tandis que l'immense forme s'écrasait, ses vastes ailes étendues, pour se recroqueviller sur le sol ; et avec sa chute, l'ombre disparut. Une lumière tomba sur Eowyn, et ses cheveux brillèrent dans le soleil levant.

J. R. R. TOLKIEN, *Le Seigneur des anneaux*, tome III, livre IV, 1955, trad. F. Ledoux © Christian Bourgois, 1973.

### Eowyn rappelle Camille par de nombreux aspects :

- Sa rapidité, son habileté au combat, son impassibilité devant le danger.
- Elle aussi est vierge et guerrière comme Diane et les Amazones.
- On retrouve la violence hyperbolique du combat, ainsi que la comparaison épique.
- Elle affronte un adversaire monstrueux : un Nazgûl sur un dragon, comme Camille a affronté Ornytus.
- Elle s'oppose à son adversaire en paroles comme en actes : « Mais je ne suis pas un homme vivant ! C'est une femme que tu vois. » Elle le défie et ses paroles sont fermes et totalement inamicales.
- Le halo de lumière qui l'entoure à la fin du texte suggère une protection divine.

[1] Ce personnage, un hobbit, est témoin de la scène.

[2] Nièce du roi Théoden, elle s'est déguisée en homme pour pouvoir combattre.





## Lexique : pugna

## la bataille

**répugnant**  
**répugner**

*Notion d'incompatibilité,  
élément repoussant*

**poindre**  
**poignard**  
**poing**

**inexpugnable**  
**expugnable**

*"qu'on (ne) peut (pas) prendre  
d'assaut"*

**pugnace**  
**pugnacité**

*Notion d'amour du  
combat*

**poung**  
*(provençal)*

**puño**  
*(espagnol)*  
**pugno**  
*(italien)*

*Racine \***peug-** / **pug-**,  
"ce qui sert à frapper"  
> **pugnus** "poing"*

On demandera aux élèves de faire un arbre lexical sur le modèle de **pugna** à partir du nom **arma** et d'expliquer le sens du mot en gras dans chacune des phrases suivantes à l'aide de son étymologie :



1. Cette plante est facile à entretenir car elle est **inerme**.
2. Ce splendide costume, où se jouait la lumière, semblait glacé de flamme à tous ses plis. L'homme qui le portait avait sur la poitrine ses **armoiries** brodées de vives couleurs : un chevron accompagné en pointe d'un daim passant. (V. Hugo, *Notre-Dame de Paris*, 1832).
3. Avec elle, il **désarmait**, il ôtait masque et plastron, déposait sa brillante insolence (A. Maurois, *La Vie de Disraëli*, 1927).
4. De la droite le sourd [Quasimodo] lui détachait l'une après l'autre, en silence, avec une lenteur sinistre, toutes les pièces de son **armure**, l'épée, les poignards, le casque, la cuirasse, les brassards. (V. Hugo, *Notre-Dame de Paris*, 1832).

## Grammaire : Ablatif

## Complément circonstanciel de moyen / de manière

### Rappel de la grammaire française :

On délimite le groupe sujet par l'encadrement avec « c'est ... qui » et en pronominalisant ce groupe par un pronom personnel sujet.

[sujet] **verbe**. [Ornytus] **s'avance**. Qui est-ce qui **s'avance** ? C'est [Ornytus] qui **s'avance**. [Il] **s'avance**. [Ornytus] (nominatif) **fertur**.

[Une Amazone] **bondit**. Qui est-ce qui **bondit** ? C'est [une Amazone] qui **bondit**. [Elle] **bondit**. [Amazon] (nominatif) **exultat**.

À ces phrases, on peut rajouter des **compléments circonstanciels**, non essentiels, qui vont apporter des précisions sur l'action : on les délimite par « c'est ... que ». Ces compléments non essentiels à la construction du verbe peuvent être supprimés et se déplacer à chaque extrémité de la phrase.

[Ornytus] **s'avance** avec des armes inconnues.

→ C'est **avec des armes inconnues** qu'[Ornytus] **s'avance**.

→ [Ornytus] **s'avance**.

→ **Avec des armes inconnues**, Ornytus **s'avance**.

[Une Amazone] **bondit** avec son arc.

→ C'est **avec son arc** qu'[une Amazone] **bondit**.

→ [Une Amazone] **bondit**.

→ **Avec son arc** [une Amazone] **bondit**.

Quand le C.C. précise le moyen avec lequel s'accomplit l'action, on le nomme **C.C. de moyen**.

**Avec quoi** Ornytus s'avance-t-il ? **Avec quoi** l'Amazone bondit-elle ?



En latin, la plupart des compléments circonstanciels sont à l'ablatif.  
Le groupe circonstanciel de moyen ne peut pas se pronominaliser.

## Corpus donné aux élèves

**Ornytus** s'avance avec des armes inconnues.

CC. de manière (Comment ?)

**Ornytus** s'avance avec elles.

**Ornytus** s'avance avec des armes inconnues  
et son cheval lapyge.

**Ornytus** s'avance avec des armes inconnues  
et avec celui-ci.

**Une Amazone** bondit avec son arc.

**Une Amazone** bondit avec lui.

Il est arrivé le jour **qui** répondra à vos paroles avec  
des armes féminines. (C.C. de moyen)

## Corpus latin analysé

**Ornytus** fertur armis ignotis.

**Ornytus** fertur eis.

**Ornytus** fertur armis ignotis  
et equo lapyge.

**Ornytus** fertur armis ignotis  
et eo.

**Amazon** exsultat arco.

**Amazon** exsultat eo.

Aduenit dies **qui** muliebribus armis uestra uerba  
redarguerit.

### À RETENIR :

En latin, la plupart des compléments circonstanciels, et en particulier ceux de manière et de moyen, sont à l'ablatif.

#### singulier

ablatif / CC

1re -a

2e -o

3e -e

pronom 3e p.

ea (celle-ci)

eo (celui-ci)

#### pluriel

ablatif / CC

1re -is

2e -is

3e -ibus

pronom 3e p.

eis

(celles-ci /  
ceux-ci)



## Exercices

### 1. Associer les phrases verbales minimales suivantes et leurs compléments circonstanciels à l'aide du texte et les traduire :

Aureus arcus et arma Dianae sonant

inimico pectore

Camilla fertur

sparo

Amazon verba dicit

ex umero

Ornytus manus armat

arco

### 2. Associer les phrases latines à leur traduction française :

Aureus ex umero arcus sonat et arma Dianae.

Camille avec son arc s'avance sur son cheval.

Camilla arco et equo fertur.

Ornytus arme ses mains d'un épéu.

Ornytus sparo manus armat.

Celle-ci prononce ces mots sur un ton agressif.

Inimico pectore illa verba dicit.

L'arc d'or et les armes de Diane sonnent sur son épaule.

### 3. Mettre les ablatifs suivants au pluriel : arco, sparo, ex umero, aureo arco, equo

## Comparer des traductions

*Procul Ornytus armis ignotis et equo uenator lapyge fertur, cui pellis latas umeras erepta iuuenca pugnatori operit.*

- A.M. Boxus et J. Poucet, 1998-2001 : « Ornytus le chasseur paraît au loin, avec ses armes singulières et son cheval iapyge : une peau de jeune taureau couvre ses larges épaules. »
- André Bellessort, 1962 : « Le chasseur Ornytus s'avance au loin avec des armes étranges sur un cheval d'iapygie. »
- Lionel-Édouard Martin, 2015 : « Au loin Ornytus aux armes insolites, le chasseur, est porté par un cheval iapyge. »

## Phrase à mémoriser

*Ornytus fertur armis ignotis et equo lapyge.*



## Relectures du texte

simplifié

### Niveau 1

Exsultat Amazon.

Aureus ex umero sonat arcus.

Armis Dianae multos viros ea occidit.

Procul Ornytus armis ignotis fertur.

Camilla verba inimico pectore fatur eumque occidit.



### Niveau 2

Inter caedes exsultat Amazon.

Aureus ex umero sonat arcus et arma Dianae.

Virgo multos viros occidit.

Procul Ornytus armis ignotis et equo lapyge fertur, agrestis manus armat sparus.

Camilla inimico pectore verba fatur :

« Siluis te, Tyrrhene, feras agitare putasti ? » et eum occidit.

### Niveau 3

At medias inter caedes exsultat Amazon.

Aureus ex umero sonat arcus et arma Dianae, validamque dextra rapit indefessa bipennem.

Virgo multos viros occidit.

Procul Ornytus armis ignotis et equo lapyge fertur agrestisque manus armat sparus.

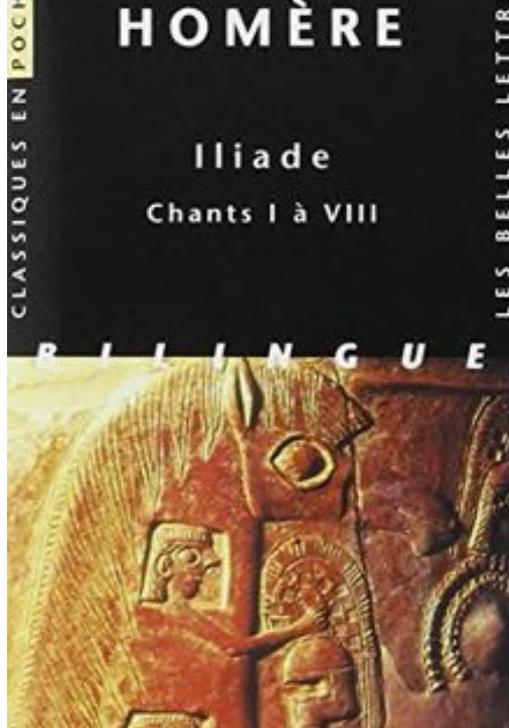
Eum Camilla traicit, et super haec inimico pectore fatur :

« Siluis te, Tyrrhene, feras agitare putasti ? Camillae nomen haud leue est. »

HOMÈRE  
ILIADÉ



LES BELLES LETTRES



Œuvre lue : Homère, Iliade, chant V, v.318-354

Mineure : Grec

Prérequis : Connaissance de l'alphabet grec, du nominatif (sujet), de l'accusatif (COD) et de la 3e personne des verbes.



Homère et son guide, par William Bouguereau (1874)

## Le texte grec : Il. 318-354

## Aphrodite affronte Diomède

Aphrodite s'élance sur le champ de bataille pour protéger son fils Énée. La scène est celle que Diomède raconte aux ambassadeurs du roi Latinus dans le chant XI de l'Énéide (voir le carnet de lecture p. 8 à 14).

Καί νύ κεν ἔνθ' ἀπόλοιτο ἄναξ **ἀνδρῶν**  
**Αἰνείας**, εἰ μὴ ἄρ' ὄξυ νόησε Διὸς **θυγάτηρ**  
**Ἀφροδίτη μήτηρ**, ἥ μιν ὑπ' **Ἀγχίση** τέκε  
βουκολέοντι ·

ἀμφὶ δ' ἐὼν φίλον **υἷόν** ἐχεύατο πῆχες  
λευκῶ, πρόσθε δέ οἱ πέπλοιο φαεινοῦ  
πτύγμα κάλυπεν ἔρκος ἔμμεν βελέων, μή τις  
Δαναῶν ταχυπῶλων **χαλκὸν** ἐνὶ στήθεσσι  
βαλὼν ἐκ θυμὸν ἔλοιτο. [...]

ὃ δὲ Κύπριν ἐπώχετο νηλεῖ **χαλκῶ**  
γιγνώσκων ὃ τ' **ἄνακτις** ἔην θεός,

**Énée**, le roi des **hommes**, aurait alors péri s'il n'eût pas été vu par **la fille** de Zeus, **Aphrodite**, **sa mère**, qui le conçut d'**Anchise** qui gardait les bœufs.

Elle entoure de ses bras blancs **son fils** chéri ; elle le cache dans les plis de son voile brillant, et en fait un rempart contre les traits ennemis de peur qu'un des Grecs aux chevaux rapides, en lançant **une flèche d'airain** dans la poitrine d'Énée, n'arrache la vie à son cher fils. [...]

Diomède, armé de **l'airain** cruel, s'avance contre Cypris : il sait qu'elle est une divinité



οὐδὲ θεάων τάων αἶ τ' ἀνδρῶν πόλεμον  
κάτα κοιρανέουσιν, οὐτ' ἄρ' Ἀθηναίη οὔτε  
πτολίπορθος Ἐνωῶ.

Ἄλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἐκίχανε πολὺν καθ' ὄμιλον  
ὀπάζων, ἔνθ' ἐπορεξάμενος μεγαθύμου  
Τυδέος υἱὸς ἄκρην οὔτασε χεῖρα  
μετάλμενος ὀξεί **δουρὶ** ἀβληχρὴν · εἶθαρ δὲ  
**δόρυ** χροὸς ἀντετόρησεν ἀμβροσίου διὰ  
πέπλου, ὃν οἱ Χάριτες κάμον αὐταί,  
πρυμνὸν ὕπερ θέναρος · ῥέε δ' ἄμβροτον  
**αἶμα** θεοῖο ἰχώρ, οἷός περ τε ῥέει  
μακάρεσσι θεοῖσιν · οὐ γὰρ σῖτον ἔδουσ',  
οὐ πίνουσ' αἶθοπα οἶνον, τοῦνεκ'  
ἀναίμονές εἰσι καὶ ἀθάνατοι καλέονται.

Ἦ δὲ μέγα ἰάχουσα ἀπὸ ἔο κάββαλεν υἱόν·  
καὶ τὸν μὲν μετὰ χερσὶν ἐρύσατο Φοῖβος  
Ἀπόλλων κυανέη νεφέλη, μή τις Δαναῶν  
ταχυπῶλων χαλκὸν ἐνὶ στήθεσσι βαλὼν ἐκ  
θυμὸν ἔλοιτο · τῆ δ' ἐπὶ μακρὸν αὔσε βοήν  
ἀγαθὸς Διομήδης ·

« Εἶκε Διὸς θύγατερ πολέμου καὶ  
δηϊοτῆτος · ἦ οὐχ ἄλις ὅττι γυναῖκας  
ἀνάλκιδας ἠπεροπεύεις ; Εἰ δὲ σύ γ' ἐς  
πόλεμον πωλήσεται, ἦ τέ σ' ὄτω ῥιγῆσειν  
πόλεμόν γε καὶ εἴ χ' ἐτέρωθι πύθηαι. »

Ἵως ἔφαθ', ἦ δ' ἀλύουσ' ἀπεβήσετο, τείρετο  
δ' αἰνῶς · τὴν μὲν ἄρ' Ἴρις ἐλοῦσα  
ποδῆνεμος ἔξαγ' ὀμίλου ἀχθομένην  
ὀδύνησι, μελαίνετο δὲ χροῖα καλόν.

sans force et qu'elle n'est pas une de ces  
déeses qui commandent à la guerre des  
hommes, telles qu'Athéna ou le fléau des  
cités, Enyo.

Mais quand, enfin, la poursuivant à travers la  
foule nombreuse, le fils de Tydée au grand  
cœur, s'élanche contre elle, il la blesse de sa  
lance tranchante, en haut de la main, là où la  
peau est sans défense; la lance, en passant à  
travers le voile d'ambrosie tissu par les  
Grâces, déchire la peau près du poignet : et il  
coule, le sang immortel de la déesse, ichor, la  
lymphe des dieux bienheureux : car ils ne se  
nourrissent point de farine ni ne boivent de  
vin flamboyant; et parce qu'ils sont dépourvus  
de sang, ils sont appelés immortels.

Elle remplit l'air de ses cris et laisse tomber  
son fils loin d'elle ; Phébus Apollon le  
protège avec ses bras et le couvre d'un épais  
nuage, de peur qu'un des Grecs aux chevaux  
rapides, en lançant une flèche d'airain dans  
sa poitrine ne lui arrache la vie. Alors, il hurle  
avec force, le bon crieur Diomède :

« Recule, fille de Zeus, loin de la guerre et  
du combat ! N'est-ce donc pas assez pour toi  
de tromper les femmes sans force ? Si  
jamais tu reviens au combat, je crois bien  
que tu frémiras d'épouvante à la pensée de  
la guerre, même si tu en entends parler au  
loin ! »

Il dit, et la voilà, éperdue, qui s'en va, en proie  
à de vives souffrances. Iris aux semelles de vent  
retire de la foule la déesse dévorée par la  
douleur, dont la belle peau a noirci.



## Le travail préparatoire du professeur

- Étudier l'image qu'Homère donne d'Aphrodite dans ce texte.
- La comparer avec celle que Virgile donne de Camille.



Ce texte entre en résonance avec celui de Virgile précédemment étudié car il détaille l'épisode relaté par Diomède : celui où il blesse Vénus qui s'est engagée dans le combat pour soutenir et protéger son fils Énée. Voici donc une autre **femme** au combat, mais **une déesse** cette fois. Il peut donc être intéressant de les confronter afin de faire apparaître **leurs similitudes** et **leurs différences**.

On peut constater que les acteurs de la bataille sont mis en valeur en fin de vers comme dans le texte de Virgile. On retrouve dans les deux textes **le champ lexical du combat** et l'emploi récurrent du mot **πόλεμος**. **La lutte entre les sexes** est elle aussi présente avec **l'opposition entre ἀνδρῶν et γυναῖκας**, une opposition que Diomède ne manque pas de souligner en s'adressant à Aphrodite.

Le texte insiste sur **les liens de parenté** qui unissent Aphrodite et Énée. **Θυγάτηρ, μήτηρ et υἱὸν** montrent la **filiation divine d'Énée** : il est bien le fils d'Aphrodite, déesse grande parmi les grandes, fille de Zeus. Homère précise aussi la **filiation de Diomède** avec une mise en relief en fin de vers : **Τυδέος υἱός**.

**Alors que Camille était présentée comme une guerrière farouche et forte, Homère insiste sur la faiblesse de la déesse.** Elle est blessée par un mortel, elle laisse tomber son fils Énée et pousse un cri de douleur : **Ἡ δὲ μέγα ἰάχουσα ἀπὸ ἔο κάββαλεν υἱόν**. C'est Apollon qui sauve finalement Énée en l'enveloppant d'un épais nuage alors que le voile avec lequel sa mère a voulu le protéger s'est révélé inopérant. On peut également remarquer que **les rôles sont inversés dans le dialogue aussi** : en effet, dans le texte virgilien, c'est Camille qui s'adresse victorieuse, supérieure et avec hostilité à Ornytus, tandis que dans le texte homérique, c'est Diomède qui tance Aphrodite en la traitant de faible femme : **γυναῖκας ἀνάγκιδας**. L'ironie, la morgue et la violence avec lesquelles Diomède ose s'adresser à Aphrodite pourra étonner les élèves, habitués à une déesse intransigente et cruelle. **Dans cet épisode, son absence d'assurance et de cruauté met en avant l'amour maternel**, qui n'est pas l'apanage des seuls dieux. On peut également rappeler que **c'est l'amour paternel qui est relaté par Virgile dans l'épisode de l'enfance de Camille**. Mais si ce récit sert à Virgile à souligner les atouts guerriers de Camille et apparaît somme toute comme très secondaire, il semble que pour Homère, la lutte d'une mère pour son fils, qu'elle soit mortelle ou immortelle, soit un combat primordial. Pour Virgile au contraire, le combat est strictement patriotique.



## La mise en œuvre dans la classe

### L'étude du texte

- On demandera aux élèves de transcrire les noms en gras et de retrouver dans la traduction les mots en couleur.
- Ils reconnaîtront les procédés de l'écriture épique qu'ils retrouveront ici (hyperboles, champ lexical du combat).
- On pourra leur poser les questions suivantes :
  - Quelle image d'Aphrodite Homère donne-t-il dans ce texte ? Vous surprend-elle ?
  - Comparez-la avec celle que Virgile donne de Camille. Que constatez-vous ?



### Phrase à mémoriser

Ἀμφὶ δ' ἔὸν φίλον υἱὸν ἔχευατο πῆχες λευκῷ.  
Elle **entoure** de ses bras blancs son fils chéri.

### Lexique : le mot μήτηρ

maternel  
maternité  
materner  
maternellement

*maire*  
(provençal)

*madre*  
(italien / espagnol)

*mother*  
(anglais)

*Mutter*  
(allemand)

Racine indo-européenne \**meh<sub>2</sub>ter-*, mère  
latin *mater*, sanscrit *mātár*



## Grammaire : Datif / CC

## Corpus donné aux élèves (GR)

Ὁ Τυδέος υἱὸς οὐτάζει τὴν Ἀφροδίτην τῷ χαλκῷ.

Ὁ Τυδέος υἱὸς, Διομήδης, οὐτάζει τὴν Ἀφροδίτην αὐτῷ.

Ὁ Τυδέος υἱὸς οὐτάζει τὴν Ἀφροδίτην τοῖς χαλκοῖς.

Ὁ Τυδέος υἱὸς οὐτάζει αὐτὴν αὐτοῖς.

Ὁ Τυδέος υἱὸς οὐτάζει αὐτὴν τῷ δορί.

Ὁ Τυδέος υἱὸς οὐτάζει τὴν Ἀφροδίτην τοῖς δόρασι.

Ὁ Τυδέος υἱὸς οὐτάζει αὐτὴν αὐτοῖς.

Ὁ Ἀπόλλων τὸν Αἰνεῖαν μετὰ ταῖς χειρσὶ ρύεται.

Ὁ Φοῖβος Ἀπόλλων αὐτὸν μετὰ αὐταῖς ρύεται.

Ὁ Φοῖβος Ἀπόλλων αὐτὸν μετὰ τῆ χειρὶ ρύεται.

Ὁ Φοῖβος Ἀπόλλων αὐτὸν τῆ κυανῆ νεφέλῃ ρύεται.

Ὁ Φοῖβος Ἀπόλλων αὐτὸν αὐτῇ ρύεται.

## Corpus analysé (FR)

[Le fils de Tydée] **blesse** [Aphrodite] [avec son fer].

[Le fils de Tydée, Diomède] **blesse** [Aphrodite] [avec celui-ci].

[Le fils de Tydée] **blesse** [Aphrodite] [avec ses armes de fer].

[Le fils de Tydée] [la] **blesse** [avec celles-ci].

[Le fils de Tydée] [la] **blesse** [avec sa lance].

[Le fils de Tydée] **blesse** [Aphrodite] [avec ses lances].

[Le fils de Tydée] [la] **blesse** [avec celles-ci].

[Apollon] **protège** [Énée] [avec ses mains].

[Phébus Apollon] [le] **protège** [avec celles-ci].

[Phébus Apollon] [le] **protège** [avec sa main].

[Phébus Apollon] [le] **protège** [avec l'épaisse nuée].

[Phébus Apollon] [le] **protège** [avec celle-ci].

## À RETENIR

En grec ancien, l'ablatif n'existe pas. C'est le datif qui sert à exprimer certains compléments circonstanciels, en particulier les C.C. de manière et de moyen. D'autre part, le grec utilise beaucoup plus les prépositions que le latin, comme **ἐν** + Datif : *dans / sur* et **μετά** + Datif : *avec*.



## VOCABULAIRE

ὁ χαλκός : l'arme d'airain

ἡ νεφέλη : la nuée, ἡ χεῖρ, τὸ δόρυ

ἡ χεῖρ : la main

τὸ δόρυ : la lance

### singulier

### pluriel

M / N

datif / CC : -ῶ / -ι

τῷ χαλκῷ

τῷ δόρῳ

F

-α / -ῆ / -ι

τῇ νεφελῇ

τῇ χειρὶ

M / N

-οῖς / -σι

τοῖς χαλκοῖς

τοῖς δόρασι

F

-αῖς / -σι

ταῖς νεφηλαῖς

ταῖς χερσί

προσων M/N

αὐτῷ

(avec celui-ci / ceci)

προσων F

αὐτῇ

(avec celle-ci)

προσων M/N

αὐτοῖς

(avec ceux-ci)

προσων F

αὐταῖς

(avec celles-ci)

## Phrase à mémoriser

Ὁ Φοῖβος Ἀπόλλων αὐτὸν τῇ κυανέῃ νεφέλῃ ῥύεται.

Phébus Apollon le protège avec l'épaisse nuée.

## EXERCICE : traduire

Phébus Apollon le protège avec des nuées.

Phébus Apollon le protège avec celles-ci.

Diomède s'avance sur son cheval (ὁ ἵππος).



ἡ νεφέλη



ὁ ἵππος



## Le corpus trilingue final

Associer chaque phrase latine ou grecque avec sa traduction française selon le modèle :



*Amazon exsultat arco.*

*Ornytus fertur armis ignotis et equa Iapyge.*

*Ornytus fertur armis ignotis.*

*Ornytus fertur armis ignotis et ea.*

*Amazon exsultat ea.*

*Ornytus fertur eis.*

*Armis Dianae multas viros ea occidit.*

*Ex umero sonat arcus.*

*Aureus ex umero sonat arcus.*

*Camilla verba inimico pectore fatur eumque occidit.*

*Aduenit dies qui muliebribus armis uestra uerba redarguerit.*

*Procul Ornytus armis ignotis fertur.*

Un arc d'or sonne sur son épaule.

Ornytus s'avance avec des armes inconnues.

Une Amazone bondit avec son arc.

Le fils de Tydée blesse Aphrodite avec son fer.

Phébus Apollon le protège avec celle-ci.

Le fils de Tydée, Diomède, blesse Aphrodite avec celui-ci.

Un arc sonne sur son épaule.

Ornytus paraît avec elles.

Phébus Apollon le protège avec son bras.

Phébus Apollon le protège avec l'épais nuage.

Le fils de Tydée la blesse avec sa lance.

Il est arrivé le jour qui répondra à vos paroles avec des armes féminines.

Ὁ Τυδέος υἱὸς οὐτάζει τὴν Ἀφροδίτην τῷ χαλκῷ.

Ὁ Φοῖβος Ἀπόλλων αὐτὸν αὐτῇ ῥύεται.

Ὁ Ἀπόλλων τὸν Αἰνειαν μετὰ ταῖς χερσὶν ῥύεται.

Ὁ Τυδέος υἱὸς οὐτάζει τὴν Ἀφροδίτην τοῖς χαλκοῖς.

Ὁ Φοῖβος Ἀπόλλων αὐτὸν τῇ κυανέῃ νεφέλῃ ῥύεται.

Ὁ Τυδέος υἱὸς, Διομήδης, οὐτάζει τὴν Ἀφροδίτην αὐτῷ.

Ὁ Τυδέος υἱὸς οὐτάζει αὐτὴν αὐτοῖς.

Ὁ Φοῖβος Ἀπόλλων αὐτὸν μετὰ αὐταῖς ῥύεται.

Ὁ Φοῖβος Ἀπόλλων αὐτὸν μετὰ τῇ χειρὶ ῥύεται.

Ὁ Τυδέος υἱὸς οὐτάζει αὐτὴν τῷ δοῦρι.

Ὁ Τυδέος υἱὸς αὐτὴν οὐτάζει ταῖς χερσὶ.

Ἄμφι δ' ἔδον φίλον υἱὸν ἐχεύατο πῆχεε λευκῷ.

Ornytus s'avance avec des armes inconnues et son cheval Iapyge.

Apollon protège Énée avec ses bras.

Ornytus s'avance avec des armes inconnues et celui-ci.

Le fils de Tydée la blesse avec celles-ci.

Une Amazone bondit avec lui.

Phébus Apollon le protège avec ceux-ci.

Le fils de Tydée blesse Aphrodite avec ses armes de fer.

Au loin Ornytus s'avance avec des armes inconnues.

Le fils de Tydée la blesse avec ses mains.

Avec les armes de Diane, celle-ci tue beaucoup d'hommes.

Elle entoure de ses bras blancs son fils chéri.

Camille parle sur un ton hostile et le tue.



## Phrases à mémoriser

Ὁ Φοῖβος Ἀπόλλων αὐτὸν τῇ κυανέῃ νεφέλῃ ῥύεται.

Phébus Apollon le protège avec l'épaisse nuée.

Ὀρνυτὸς *fertur armis ignotis et equa Iapyge.*

Ornytus s'avance avec des armes inconnues et son cheval Iapyge.

## Prolongements

On peut poursuivre l'étude des textes latins et grecs avec un extrait de l'*Iliade* qui raconte le combat entre Achille et Hector afin de montrer aux élèves les parallèles entre le sort de Camille et celui d'Hector.

Pour faire ressentir la douleur et la faiblesse d'Aphrodite, ils pourront écouter deux extraits : celui du chant V de l'*Iliade*, théâtralisé en grec restitué et français, extrait du CD d'Emmanuel Lascoux et Daniel Mesguich et celui du chant XXI de l'*Énéide* sur le site de Lionel Edouard Martin qu'ils pourront imiter à deux voix :

<https://lionel-edouard-martin.net/virgile-leneide-chant-xi-4-vers-445-a-xxx/>

Est curuo anfractu ualles, adcommoda fraudi

armorumque dolis, quam densis frondibus atrum

urget utrimque latus, tenuis quo semita ducit

angustaeque ferunt fauces aditusque maligni.

Hanc super in speculis summoque in uertice montis

planities ignota iacet tutique receptus,

seu dextra laeuaque uelis occurrere pugnae,

siue instare iugis et grandia uoluere saxa.

Huc iuuenis nota fertur regione uiarum

arripuitque locum et siluis insedit iniquis.



## Le devoir de fin de séquence

*Camille est-elle une héroïne épique à l'égal des héros masculins ?*



Camille, Ornytus, Énée et Diomède sont tous des héros épiques, comme le sont Achille et Hector : courageux au combat, ils paraissent invincibles dans la furie de la bataille. Le récit épique se caractérise par des hyperboles qui accentuent la violence du combat et mettent en pleine lumière les exploits héroïques accomplis par les protagonistes. En cela, Camille n'a rien à envier aux hommes.

Ce qui fait la particularité de l'héroïne virgilienne est d'une part son origine mortelle, comme Hector, et d'autre part son appartenance à la gent féminine. Comme Hector, en effet, elle est protégée des dieux, mais ces derniers n'ont pas de prise sur la destinée humaine et, quoi qu'il leur en coûte, ils doivent se plier au destin qui est pour les mortels de mourir. Diane ne peut pas davantage sauver Camille que Zeus Hector. Comme Hector, Camille se bat avec adresse et bravoure et Virgile, en la comparant à une Amazone, nous rappelle que les femmes aussi peuvent être des combattantes et ne sont pas seulement destinées aux travaux domestiques ou à la parade, ni même des esclaves soumises aux désirs des guerriers vainqueurs (voir la séquence consacrée à un chant I de *l'Illiade* d'Homère, dans ce même numéro). D'ailleurs, dans ce même chant XI, nous pouvons les voir s'engager dans la bataille pour venir soutenir les hommes qui se battent devant les murs de la ville. Le contraste est d'autant plus saisissant lorsque l'on compare Camille et Aphrodite, cette dernière faisant pâle figure au combat et subissant un revers. Alors que Camille abat son plus farouche adversaire et se gausse de lui, Aphrodite est vaincue par Diomède qui se moque ouvertement de la déesse et la renvoie dans ses foyers, blessée et tremblante. Camille, quant à elle, ne sera vaincue que par la ruse d'Arruns, une ruse que Jupiter lui a instillée, obligé qu'il était de respecter la filiation divine d'Énée.

Sans l'intervention divine, qui sait si Camille n'aurait pas remporté la bataille contre Énée, s'ils s'étaient trouvés face à face ?



Portrait de Camille stylisé,  
image générée par IA - CANVA